

ROMAN

ALEXANDRE GRONDEAU

PANGÉE



LA LUNE SUR LE TOIT

Pangée

ROMAN

ALEXANDRE GRONDEAU

PANGÉE

LA LUNE SUR LE TOIT

© Alexandre Grondeau, 2011
© Editions La Lune sur le Toit pour la présente édition
www.lalunesurletoit.com

*« Que Dieu existe ou non,
l'homme ne pourra compter
que sur lui-même pour survivre... »*

Chapitre 1 : Réveil

Sur le point de se réveiller, les yeux encore clos sur le plaisir des songes, Pangée sentit une ombre se projeter sur son corps. Sans y prêter une attention particulière, le jeune homme commença à s'étirer. Adeptes de grasses matinées et de journées passées au lit, il savourait ces cinq premières minutes de réveil langoureux dédiées à ramener son corps à la réalité. Meticuleusement, il joignit ses mains et étira les bras puis fit pivoter sa colonne vertébrale à droite et à gauche pour entendre le léger craquement précédant chaque jour son saut du lit. Le pied droit de Pangée commença à chercher la paire de chaussettes ôtée durant la nuit et perdue dans les méandres cotonneux de sa couette. La répétition inconsciente de ces petites tâches matinales s'opéra mécaniquement en quelques secondes. Mais son pied, habituellement si prompt à récupérer sa protection contre le froid, s'immobilisa, étonné du lieu où il se mouvait. L'extrémité du matelas n'était plus à sa place. Le léger renforcement séparant le lit du mur et constituant un cache-chaussette idéal avait disparu. Pangée avait beau allonger sa jambe

et étirer ses muscles, aucune surface solide n'était à portée de pied. Les yeux encore fermés, il se désespéra de son incapacité matinale à atteindre son but. « La journée commence mal », pesta-t-il, tentant de soulever la couette et s'apprêtant à détruire ainsi le formidable cocon construit durant la nuit. Son geste fut tout aussi inutile que le précédent. Sa main se referma sur le vide, l'obligeant à constater de visu l'étrangeté de sa situation.

Un épais brouillard entourait son corps. Il n'y voyait pas à deux mètres. En levant les yeux, il ne put distinguer les imperfections du plafond de sa chambre attaqué par l'humidité et qu'il se promettait de traiter depuis des mois. À sa place, une étrange brume argentée et violacée par endroits obstruait son champ de vision.

— Le feu ! s'exclama-t-il, l'appartement est en train de brûler.

Effrayé, il bondit sur le matelas sans s'apercevoir tout de suite que son futon avait été remplacé par une planche de bois. Mais sa fuite fut stoppée net par le spectacle offert à ses yeux.

— Mais qu'est-ce que...

Le jeune homme se frotta les yeux. Son visage était tout fripé et des cernes noirs surplombaient deux légères fossettes marquant un sourire trop rare. Pangée n'aimait pas dévoiler ses dents légèrement jaunies par l'abus de cigarettes et de thé. Le détail était imperceptible mais à force de vivre avec soi-même on remarque des subtilités invisibles aux autres. Pangée n'était pas particulièrement

beau, mais il avait le charme de ses taches de rousseur estivales et de son regard vert pénétrant. Coquet, il soignait avec attention les avancées de l'âge, en particulier quand l'hiver accentuait la blancheur de sa peau, lui donnant de tristes reflets vert et gris. À plus de trente ans, l'adolescence est déjà loin. Celle de Pangée s'était envolée sans avertissement, laissant le temps blanchir avec douceur mais résolution ses tempes et dégageant un front autrefois recouvert de boucles noires, aujourd'hui dessinant un improbable V avec les derniers survivants d'une érosion capillaire prématurée. La surprise de son réveil avait accentué les rides de son front, élargissant les infimes tranchées marquant les soucis et les réflexions du jeune homme – qui n'aurait pas aimé se voir ainsi dans une glace. Mais pour le moment, Pangée se préoccupait de tout autre chose.

Il était debout, nu, sans son pyjama fétiche, au milieu de nulle part. Il n'était pas chez lui, ce lit n'était pas le sien ; des colonnes de fumées tourbillonnantes et s'élevant à l'infini sans jamais devoir s'arrêter s'étaient substituées aux murs lézardés de son appartement. Sous lui reposait une grande planche de bois massif poli de telle manière que ses pieds nus ne puissent rencontrer aucune écharde. Aux extrémités de la plate-forme un léger rebord semblait indiquer une frontière à ne pas franchir. Les vapeurs entourant l'embarcation n'avaient aucune odeur inquiétante. Rassuré mais prudent, il s'avança vers un rebord pour essayer de percer le mystère de ces nuages muraux où son imagination onirique l'avait emmené.

Il était sur une barque de fortune qui avançait lentement, portée par un courant invisible, aucune ride ne venant perturber la surface lisse de l'eau claire.

Le moment de surprise passé, Pangée se laissa guider par ce qu'il jugea être les divagations de son sommeil. Régulièrement il se retrouvait le matin conscient d'avoir visité mille mondes étonnants pendant les quelques heures de repos nocturne. Il était habitué à l'extraordinaire capacité de son esprit à inventer des situations oniriques toujours plus réelles. Et celle-là était tellement impressionnante qu'il se rassit, heureux de ne pas avoir à quitter un appartement en flammes et décidé à profiter de cet instant rare.

D'habitude, c'est en prenant conscience de son rêve que Pangée se réveillait. Pourtant, là, aucune opération de retour à la réalité n'advint. Assis tranquillement sur son embarcation, il eut tout le loisir d'observer les constructions inspirées de son inconscient en s'émerveillant des beautés et des sentiments cachés au plus profond de son âme. Les fumées colorées naissant à fleur d'eau se mélangeaient au gré de danses vaporeuses ordonnées par le courant. Ce dernier, toujours aussi imperceptible, semblait sûr de son chemin.

Au bout de quelques instants – Pangée n'aurait pu dire s'il s'agissait de minutes ou d'heures tant sa contemplation était totale –, un étrange bruit se fit entendre sur l'extrémité orientale de la barque.

— Toc, toc, toc...

Deux insectes noirs se tenaient sur la rambarde, offrant un étrange spectacle. Le premier frappait avec régularité et force son abdomen contre la paroi comme pour attirer l'attention du second. Celui-ci était assis sur une bille de matière inconnue et la poussait à reculons grâce à ses pattes postérieures. Sa tête penchée vers le sol dépassait désormais son fessier.

Pangée observait ces drôles de comportements en essayant de décrypter pourquoi deux scarabées visiblement au bord de la folie apparaissaient dans l'univers de calme et de paix créé par son inconscient.

« Probablement annoncent-ils la proximité de la terre », se convainquit le jeune homme, curieux du point d'arrivée de son rêve.

Fatigué de son manège rythmique, le premier coléoptère s'arrêta pour observer son compère, toujours occupé à transporter une minuscule boule de matière. Un rayon de lumière traversa soudain les fumées en face de Pangée et se posa sur les deux insectes, transformant leur couleur noir comme une nuit sans lune en or vif.

La barque stoppa. Le jeune homme eut à peine le temps de se frotter les yeux qu'il aperçut les deux animaux, désormais tout à fait clairs, s'envoler et laisser sur place la bille d'or. En un instant les vapeurs d'argent devant lui se dissipèrent et ouvrirent un long couloir indiquant sans équivoque la destination finale de son voyage. Dans le même temps, l'eau supportant l'embarcation se transforma en une terre grasse et argileuse.

Intrigué par cette transformation soudaine, Pangée mit pied à terre, conservant la bille d'or dans sa main gauche. Après un rapide examen des environs, il dut se résoudre à continuer sa route sans pyjama ni vêtements. Habituellement gêné par la nudité et les imperfections de son corps sculptées par la gourmandise et l'absence de sport, il n'éprouvait pour l'instant aucune honte à laisser son sexe se balancer au gré de sa foulée, frappant maladroitement ses deux bourses poilues qui, dans une autre situation, lui seraient apparues particulièrement mal positionnées. Les rêves ont cette capacité d'occulter les détails et les évidences, chose bien pratique pour mener une randonnée brumeuse dans le plus simple appareil...

Pangée entreprit de suivre le couloir de fumée dessiné par son inconscient, le pas décidé et l'esprit impatient. Au bout d'un moment, une heure de marche, peut-être deux, le jeune homme dut marquer de nouveau le pas. L'allée s'était subitement élargie, débouchant sur un grand espace en forme de demi-lune. De longs tissus blancs dont la finesse n'avait d'égale que leur légère transparence empêchaient de voir au-delà du demi-arc de cercle délimité au sol par des opalines.

Derrière lui, les fumées argentées constituaient un épais mur interdisant tout retour à son embarcation. Pangée entendit sur sa gauche de légers gazouillements. Deux jeunes enfants venaient d'apparaître. Ils le fixaient d'un regard doux, leurs boucles d'or s'agitant doucement au gré d'une brise délicate.

— Bonjour, les salua Pangée en s’avançant vers eux, attiré par la lumière vive d’un objet posé à leurs pieds.

— Bonjour, Pangée Dolbach, répondit le premier enfant, dans un langage parfait et étonnant de la part d’un être si jeune.

— N’ayez pas peur, répondit le jeune homme, voyant les deux blondinets reculer à mesure qu’il tentait de les rejoindre.

Se croyant le plus malin, Pangée accéléra sa foulée et, en trois pas, fut sur le point d’atteindre les garçonnets. Mais au moment de les rattraper, trois grandes paires d’ailes se déployèrent dans le dos de chacun des deux chérubins qui décollèrent aussitôt. Interloqué par la soudaineté de l’envol, Pangée aperçut l’objet lumineux qui l’avait aveuglé : il s’agissait d’une grande épée flamboyante.

L’espace d’un millième de seconde, il se demanda si son rêve allait virer au cauchemar, transformant ces deux angelots blonds en créatures féroces et sanguinaires qui le dépèceraient dans d’atroces souffrances. Le sourire lumineux des enfants en lévitation le rassura.

— Vous connaissez donc mon nom, tenta Pangée, décontenancé par la scène.

— Entre autres, répondit malicieusement le chérubin de droite.

— Nous connaissons tout de toi, Pangée Dolbach, assura plus gravement le chérubin de gauche.

— Et à qui ai-je l’honneur ? demanda le jeune homme nu avec politesse.

Les deux gamins volants partirent dans un fou rire de leur âge, mettant en danger leur équilibre aérien, les ailes ployant dangereusement sous les effets de leur bonne humeur.

— Tu ne nous a pas reconnus ? tenta le chérubin de droite, essayant de calmer sa joie.

— Non, avoua Pangée, cherchant quel tour lui jouait son sommeil.

Aucun enfant de sa famille n'était blond. Les visages des deux créatures lui étaient tout à fait inconnus. Le nez légèrement retroussé, les joues roses et pleines, les yeux bleu lagon, le front large, les fossettes délicates, aucun de ces traits ne lui était familier.

La gêne mal dissimulée du jeune homme attisa les rires des angelots qui en firent tomber leurs belles épées. Conscients d'avoir fait une bêtise, ils se précipitèrent pour récupérer leurs biens, laissant Pangée découvrir leurs flancs. Le jeune homme ne put contenir un geste de recul en se rendant compte que les deux enfants ailés, si mignons de face, possédaient également des yeux de chaque côté du crâne. Interloqué, il mit quelques secondes pour s'apercevoir que les pieds des deux enfants étaient ceux de veau. Les adorables bambins se révélaient être de terrifiantes créatures.

— Mais qui êtes-vous ? répéta-t-il, maintenant craintif.

— Je suis Bonté, annonça sentencieusement le chérubin de droite. L'ange gardien de l'orient du jardin d'Éden.

Un magnifique geste de ses six ailes le fit s'élever au-dessus de Pangée. Le jeune homme tomba à genoux, inquiet et émerveillé devant tant de grâce.

— Je suis Puissance, se présenta le chérubin de gauche, le gardien de l'occident du jardin d'Éden.

Lui aussi s'éleva devant Pangée hébété. Les deux épées enflammées brillaient maintenant comme des soleils et brûlaient les yeux du jeune homme nu, qui dut détourner le regard. Une sensation étonnante lui prenait le ventre : la peur de toutes ces beautés, la peur de la clarté déglagée par ces êtres tout droit sortis d'un film fantastique, la peur de ce que lui réservait son inconscient, la peur des mots prononcés par les deux enfants ailés au vocabulaire d'adultes.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce délire ? cria Pangée pour sortir de son rêve et retrouver la chaleur de sa couette.

— Ne soit pas surpris, l'ami. Bonté et Puissance sont deux petits plaisantins qui ont rarement l'occasion de s'amuser de la naïveté et de la surprise d'un nouveau venu.

Une voix douce venait de prononcer ces mots rassurants. Derrière ses mains, Pangée sentit la luminosité décroître à mesure que les dernières paroles énoncées résonnaient contre les fumées argentées. La voix mélodieuse reprit :

— Bonté, Puissance, allez-vous-en ! Vous faites peur à notre invité.

— Mais Kephass, c'est notre rôle d'accueillir les nouveaux venus, se justifia Bonté, déçu de devoir se retirer.

— Tu l’effraies avec tes ailes, répondit la voix. Et rangez-moi ces épées, elles n’ont pas lieu d’être ici et incommode Pangée.

Un bruit d’ailes répondit à la voix et Pangée entendit les chérubins s’envoler vers d’autres rêves à peupler. Lentement, il enleva les mains de devant ses yeux. La demi-lune en opaline était toujours là mais le lieu était maintenant plus sombre. Les voiles cachant l’horizon avaient disparu et laissaient place à un mur de marbre blanc s’élevant sans fin. Seules huit portes venaient interrompre le caractère lisse du mur.

Pangée se releva et chercha du regard la voix qui l’avait délivré des deux créatures ailées.

— Où êtes-vous ? demanda-t-il, intrigué de ne voir personne.

— Je suis là, répondit la voix sur le ton du chuchotement.

— Je ne vous vois pas.

— Est-ce important ?

— Il est toujours préférable de voir son interlocuteur lorsqu’on discute avec quelqu’un.

— Je n’en suis pas sûr, répondit la voix, mais pour ton arrivée je te ferai cette amitié.

Une silhouette apparut devant Pangée. Faites de brumes et de fumée d’encens, les formes d’un corps se dessinèrent lentement pour esquisser les contours d’un homme aux cheveux grisonnants, à la longue barbe mal taillée. Le front plissé par les années et le nez rougi par la boisson donnaient au vieil homme une allure de Père Noël christique.

— Cela te va-t-il, Pangée ? demanda la voix, qui sortait désormais de la gorge de l'homme assis en face de lui.

— Oui, je préfère, acquiesça le jeune homme, qui ne put se retenir de cacher son sexe avec sa main.

— N'ai pas honte, mon jeune ami, la nudité n'est pas un tabou ici.

— Je veux bien, mais vous portez un sari qui vous enveloppe et moi rien du tout.

— C'est le privilège de l'hôte que de recevoir comme il le souhaite, rit de bon cœur l'homme, assis en tailleur sur un coussin rouge vif.

— Auriez-vous la gentillesse de me donner de quoi me vêtir ? demanda le jeune homme. Je suis un peu gêné de discuter ainsi...

— Voici, voici, mon ami.

D'un geste de la main, l'homme barbu habilla Pangée d'une confortable toge en étoffe claire. Moyennement ravi du choix du vêtement, mais effrayé par le tour de magie, Pangée n'osa rien dire, déjà heureux de cacher son intimité aux yeux de son hôte. Le vieil homme assis en face de lui le dévisageait d'un air bienveillant, nullement pressé de débiter la conversation. Pangée se surprit à faire le premier pas. D'habitude il ne maîtrisait guère ses rêves et se laissait porter au gré des rebondissements inventés par l'imagination de son cerveau endormi. Depuis sa balade en barque, le jeune homme se sentait singulièrement maître de ses actions.

— Je vous remercie d'avoir chassé ces deux créatures.

— Il ne faut pas leur en vouloir ; Bonté et Puissance s'ennuyaient ferme depuis leur dernière rencontre humaine.

— Humaine ? s'enquit Pangée.

— Il ne t'a pas échappé que ces deux adorables chenapans n'étaient pas de ta constitution, sourit son interlocuteur.

— Effectivement, je ne saurais d'ailleurs dire de qui ou de quoi il s'agissait... Ces deux êtres étranges connaissaient mon nom et semblaient s'amuser de mon étonnement.

En disant ces mots, Pangée se surprit à discuter de manière aussi cohérente en plein songe. Le recul lui permettant de décrire ses sentiments en plein rêve l'intriguait. D'ordinaire il se serait déjà réveillé en sueur, apeuré par les multiples orbites des deux angelots, leurs pieds de veau ou leurs épées enflammées. Mais là, son aventure continuait et il se retrouvait à dissenter comme il l'aurait fait dans sa vie éveillée.

— C'est tout à fait normal, Pangée Dolbach, expliqua l'homme, comme s'il pouvait lire dans les pensées. Plus d'une personne a été surprise par son arrivée Ici-Haut.

« C'est une manie de connaître mon nom sans que je connaisse celui de mes interlocuteurs », s'étonna Pangée, faisant mine de ne pas noter les derniers mots énoncés par l'homme en face de lui.

— Effectivement, tu nous as pris un peu de court, mais bientôt ton nom résonnera jusque dans le cœur du plus petit angelot.

— Du plus petit... ?

— Angelot.

— Mais enfin, qu'est-ce que c'est que cette histoire, encore ? s'énerva Pangée, de plus en plus impatient de se réveiller.

Imperturbable, l'homme en tailleur le regardait perdre son sang-froid. Aucun signe d'étonnement ne venait troubler son regard serein et bienveillant. Il y avait même une certaine continuité entre son teint d'ivoire – pour ne pas dire livide – et son sari immaculé. Seules une ceinture en corde noire et deux petites clés dorées venaient habiller le blanc vestimentaire et la peau lactée de l'homme. Pangée, lui, avait de plus en plus de mal à se contenir. Le rêve tournant au cauchemar, il se força à sortir de ses songes – sans succès.

— Ne t'affole pas, jeune ami, tenta de le rassurer le vieil homme. Tu seras ici comme chez toi.

— Comme chez moi, répéta Pangée. Mais enfin je ne suis pas chez moi et j'aimerais bien y retourner. Je ne comprends absolument pas pourquoi je ne me réveille pas. Le jeu a été amusant quelques instants mais il m'a fatigué. Je veux me réveiller !

— Il n'en est plus temps. Voici ta nouvelle demeure.

— Mais de quoi parlez-vous ? Voulez-vous enfin me dire où je suis et qui vous êtes ?

— Mon nom importe peu. J'en ai d'ailleurs autant

qu'il existe de peuples et de religions. Le mieux est que tu m'appelles comme tout le monde ici : Kephass.

— J'ai entendu les deux créatures vous appeler comme cela et, sauf votre respect, cela ne me dit rien du tout, ni sur vous ni sur ce lieu.

Un long silence répondit à Pangée. Il aurait dû se réveiller, s'imaginant en retard pour aller travailler ou essayant de modifier le cours de son tourment pour le briser. D'habitude, la technique était imparable, mais là elle ne marchait pas. Pangée tenta de résister à l'affolement mais il paraissait prisonnier de ses songes. Il repensa à cet étrange prénom, Kephass, se demandant où son inconscient avait bien pu aller trouver un tel prénom. Finalement le vieil homme reprit la parole.

— Se peut-il réellement que tu n'aies aucune idée de l'endroit où nous nous trouvons ?

— Croyez-vous que je mente ?

— Non, je le vois et c'est d'autant plus étonnant.

— Étonnant que quoi ?

— Étonnant que tu n'aies pas fait le rapprochement entre ton sort et ta situation.

Les paroles énigmatiques de Kephass firent exploser Pangée. Égaré et totalement impuissant sur le cours de son cauchemar, il perdit totalement le contrôle de lui-même et se mit à hurler.

— Dis moi, vieillard, as-tu fini de te moquer de moi avec des phrases de ce style ? Mon sort et ma situation, dis-tu ? Tu veux que je t'explique comment mon sort va changer ta situation ?

Et Pangée de s'avancer pour attraper ce sosie du Père Noël incapable de laisser filtrer une émotion autre que de la félicité imbécile. Son mouvement fut rapidement immobilisé. Une barrière invisible semblait le séparer de Kephas, qui reprit.

— Calme-toi, tu t'agites trop pour comprendre. Tu vas gâcher le moment intense qui t'est offert. Mesure donc ton honneur et ton bonheur d'être accepté au Royaume des cieux.

Les mots du vieillard firent l'effet d'une bombe dans la tête de Pangée. Avait-il bien entendu ? Le Royaume des cieux ? Kephas venait de lui annoncer qu'il était admis au... L'incompréhension et la surprise giflèrent son âme à tel point que, si cauchemar ou rêve il y avait, il aurait dû en sortir.

— Enfin, tu vas te montrer raisonnable, énonça Kephas.

— Mais, mais... bégaya Pangée affolé.

Le jeune homme se prit la tête dans les mains. Il n'osait pas comprendre. Il voulait revenir sous sa douce couette molletonneuse et chercher ses chaussettes avant de se lever. Ce matin il avait des rendez-vous importants et il allait les rater avec toutes ces bêtises. Pourquoi donc le vieil homme lui parlait-il de Royaume des cieux ?

— Comment veux-tu que j'appelle l'Éden ? demanda, amusé, Kephas.

— L'Éden, répéta Pangée incapable de comprendre.

Le terme était réservé aux croyants et aux gens d'Église dont il ne faisait absolument pas partie. Son inconscient était bien vicieux de lui jouer un tel tour. Pangée était athée, « laïcard » jusqu'au bout des ongles, il n'avait aucune raison de se retrouver ici, même en rêve.

« Je suis donc en plein délire, c'est officiel, pensa le jeune homme ; et il va falloir que je me réveille rapidement car je risque de faire une crise de nerfs en plein sommeil, ce qui ne doit pas être bon pour ma santé mentale. »

— Ce n'est pas toi qui décides, mais la volonté du Seigneur.

— C'est une plaisanterie ? s'écria Pangée sans se rendre compte que Kephas avait de nouveau répondu à ses pensées et non à des paroles. Comment vais-je sortir de ce mauvais rêve ?

— Allons donc, voilà que tu recommences à t'agiter. Ta situation n'est pourtant pas si terrible et ton sort est, lui, particulièrement enviable. Reprends-toi, je t'en prie. Se reprendre ? Voilà la vraie bonne question que se posait Pangée. Perdu dans une espèce de quatrième dimension vaporeuse totalement absurde, il se demandait comment et quand tout cela allait finir. Le Royaume des cieux ! Il ne manquait plus que cela. Son patron serait heureux d'apprendre qu'un vilain songe l'envoyant chahuter avec deux bambins aux multiples orbites et un vieillard imperturbable expliquait son retard.

— Décidément, tu y tiens à ce travail...

— Mais pas du tout.

— Mais si, bien sûr, je te parle du Royaume des cieux et du jardin d'Éden et tu penses à ton métier, à tes rendez-vous, à ton retard... Quel employé modèle tu fais, se moqua Kephas.

La conversation prenait un tour de plus en plus surréaliste. Visiblement, son imaginaire ne souhaitait pas arrêter de le torturer. Il fallait se résoudre à jouer un drôle de jeu pour sortir de ce mauvais tour joué par son inconscient.

— Tu exagères, tout de même. Est-ce si terrible de se retrouver en ma présence et de se voir annoncer son acceptation Ici-Haut ?

Silencieux et essayant de contenir son inquiétude, Pangée tentait d'analyser la situation.

« Il faut que je me sorte de ce cauchemar et que ce vieil hurluberlu disparaisse de mon champ de vision. »

Décidé à en finir, le jeune homme opta pour une technique vieille comme le monde. Le meilleur moyen de se réveiller d'un affreux songe est d'y mourir, tout simplement. Ainsi de ce trou sans fond dans lequel un enfant tombe sans fin, juste avant de se réveiller en sueur.

— Vous me dites donc que nous sommes au Royaume de... Dieu, demanda Pangée en butant sur le dernier terme.

— Enfin tu te décides à comprendre, répondit Kephas, satisfait.

— Mais si j'y suis admis – et avec tout le respect que j'ai pour vous –, cela signifie que je suis...

— Décédé, oui, ne s'embarrassa pas le vieil homme.

— Mort ! ajouta Pangée, espérant ainsi se réveiller.

— Si tu préfères. Les synonymes sont nombreux et le vocabulaire autour de la fin de vie humaine assez diversifié, j'en conviens. Les hommes font preuve d'une grande inventivité pour décrire la mort.

Le vieil homme avait dit ces derniers mots en souriant. Confortablement assis en face de lui sur son grand coussin rouge, rien n'annonçait sa disparition. Pangée avait beau le regarder, la transparence de sa peau ne diminuait pas d'un pouce. Le statu quo de la situation, malgré l'annonce de sa mort, désespéra le jeune homme, qui éclata en sanglots et s'écroula en geignant piteusement.

« Mais c'est un cauchemar, je vais me réveiller, ce n'est pas possible, enfin. »

— Tu n'y penses pas, tout de même, Pangée Dolbach. Tu ne peux pas employer ces termes dans ce lieu ! Prends conscience de ce qui t'arrive et mesure ta chance. Quel honneur ! Quel bonheur !

— Mais... tenta Pangée en reniflant.

— Oui.

— Je suis...

— Au Paradis, résuma Kephas, à présent autoritaire. Aucun réveil ne suivit la révélation du vieillard. La situation était toujours aussi nette et seule la clarté du corps de son interlocuteur pouvait laisser croire à un songe. Pangée sécha ses larmes et se mit à réfléchir. Les fumées présentes partout, les deux chérubins aux multiples

orbites, l'étrange barque et cet homme translucide aux deux clés d'or. Devait-il se rendre à l'évidence ? Dans un dernier sursaut, il essaya de se remémorer ses derniers instants éveillés. Malgré toute sa concentration, il n'y parvint pas.

— Je ne me souviens de rien, avoua-t-il dans un souffle.

— C'est courant lorsque l'on arrive ici, expliqua Kephass. Il faut un léger temps d'adaptation avant d'admettre son sort. Cela se passe très bien, ne t'en fais pas, et l'excitation d'une nouvelle vie après la mort prend rapidement le dessus.

— Mais je me sens tellement...

— Vivant ? Oui, je comprends. Dans un sens tu l'es réellement, mais différemment. Tu verras, on se fait très vite à sa toute nouvelle éternité.

Pangée prit sa tête entre ses mains comme pour fuir cette voix. Il essayait de se parler à lui-même.

« Je n'en reviens pas. Je n'ai jamais cru en Dieu et me voilà au Paradis. Sans un souvenir, sans une explication, je devrais être poussière et ce drôle d'homme illuminé me parle d'éternité. Est-ce possible ? Suis-je en train de sombrer en pleine dépression ? »

— Voilà que tu remets ça, se désola Kephass en secouant la tête.

— Cessez de lire dans mes pensées, je vous prie. J'ai besoin d'un minimum d'intimité, commanda le jeune homme.

— Je suis le gardien de l'Éden. Je possède à ce titre quelques dons inhérents à ma charge dont je ne peux me soustraire. Je suis désolé si cela t'importune mais je ne peux faire autrement.

L'explication fut loin de satisfaire Pangée, absorbé par l'énormité de sa situation. S'il ne dormait pas, et que son inconscient était véritablement mort, alors il se trouvait bien là où il n'aurait jamais cru atterrir. Aussi surprenant que cela puisse être, il était à la porte des cieux. À moins que...

— Tout de même. Je ne crois ni en Dieu, ni en son Royaume ; ces deux arguments ne devraient-ils pas condamner ma présence ici ?

— Qui es-tu pour juger et décider des personnes élues pour rejoindre l'Éden ?

— Écoutez, j'ai fait un peu de catéchisme, comme tout le monde. Ne pas croire en Dieu est un péché et devrait suffire à interdire mon admission. Non ?

— Dieu est miséricorde.

— Oui, j'entends bien, mais tout de même... Sans remonter très loin, mes fautes sont nombreuses et mes comportements condamnables réguliers. Peut-être y a-t-il eu une erreur ?

Les mots de Pangée, sans le faire sourciller extérieurement, commençaient à irriter le vieux sage. Comment un mortel, élu qui plus est, pouvait-il remettre en cause les choix divins ?

— Il n'y a jamais eu d'erreur, cher ami, depuis que Dieu est Dieu et que ce lieu a été choisi pour accueillir ses élus.

— Aucune, jamais ?

— Dieu est perfection.

— Pas le moindre pécheur arrivé ici, non par erreur ou omission, mais parce que l'arrivage des morts était trop conséquent et difficile à ordonner ? Une simple distraction – non pas divine ! – mais de la part de ses anges ou de vous-même ? Personne n'est parfait, et moi le premier...

Satisfait de son laïus, Pangée se dit qu'il était tout de même étrange de parler ainsi de convoiement de morts. Kephass le toisa de nouveau. Décidément, ce jeune homme était bien mal élevé pour remettre en cause un travail pratiqué depuis que la vie était vie ! Sûr de lui, il fit arme de patience et annonça :

— Il n'y a jamais eu de confusion de la sorte. Jamais.

— Votre logiciel est donc totalement parfait.

— Totalement.

Pangée s'arrêta une seconde. Les pensées affluaient dans son esprit qui tentait de les ordonner. Il ouvrit la bouche à nouveau mais le vieux sage le coupa :

— N'y pense même pas.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais. Fais-toi une raison. Tu ne pourras pas passer de coup de téléphone, ni à des parents, ni à une fiancée, ni à personne d'autre. Tu ne seras pas autorisé à revoir ton appartement ou même à récupérer tes vêtements. Il n'existe aucune dérogation pour les photos de famille ou les revues pornographiques, sourit

Kephas. Tu n'en auras d'ailleurs plus besoin. Oublie tes romans préférés et, si tu tenais un journal intime, celui-ci est désormais clos.

— Ah, ah, ah ! je vous tiens, jubila Pangée. Vous ne savez pas si je tiens un journal intime. Le gardien du Paradis le saurait, lui !

— Je récitais seulement la déclinaison des interdictions Ici-Haut afin de t'aider à faire ton deuil de ces petits plaisirs humains, répliqua Kephas. Au début, ce n'est pas facile, mais on s'y fait très vite. L'Éden est un lieu extraordinaire où l'on ne s'ennuie pas et où l'on oublie rapidement tout ce qui composait son existence passée.

Pangée était vaincu. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il devait se résoudre à ne plus se réveiller sous sa couette chaude et se préparer à pénétrer au Paradis. Kephas était convaincant. Il connaissait son travail et avait l'air tout à fait sérieux.

— Je vois que tu deviens raisonnable, se réjouit Kephas. C'est bien.

— À quoi bon lutter ? lâcha Pangée, dépité.

— Effectivement ce serait vain. Mais ne fais pas cette tête. Réjouis-toi enfin ! Mesure à sa vraie valeur la chance de te retrouver ici.

Le vieillard avait raison. En y réfléchissant deux secondes, la situation était même inespérée. Il n'avait jamais cru en rien et voilà qu'il était invité à siéger parmi les élus. Il avait passé sa vie à présenter la religion comme une vaste

fumisterie et, néanmoins, il se trouvait convié au repas des Justes. Au final, son refus du pari pascalien se révélait payant.

— Ne sois pas trop présomptueux, cher ami, conseilla Kephas. Tu viens d'arriver et te voilà pensant de bien étrange manière. Ce n'est pas ta conduite que tu dois louer, mais Dieu, dont le pardon est immense, que tu dois remercier.

— J'ai toujours été ainsi ! s'exclama Pangée. Pourquoi changerais-je ? Le Paradis est-il interdit aux libres-penseurs ?

— Il semble que non puisque tu es présent devant sa porte. J'essayais juste de t'apporter un peu de sérénité. Kephas ne paraissait en aucun cas un mauvais bougre. Son flegme pouvait être exaspérant mais Pangée ne souhaitait pas ennuyer le mandant de Dieu chargé de son comité d'accueil. Après tout, il pourrait être d'excellent conseil.

— Je te remercie, jeune homme.

— Cette manie de lire dans mes pensées est exaspérante. Pourriez-vous arrêter un instant, s'il vous plaît ?

— Je te l'ai déjà dit, cela va être difficile, car Ici-Haut nous apprécions ce genre de discussion. Tu apprendras rapidement, ne t'en fais pas.

— Je vais devoir m'y habituer, soupira le jeune homme, convaincu. Je suis désolé de m'être emporté. Veuillez accepter mes excuses.

— Tu es pardonné. La nouvelle de sa mort est assurément difficile à accepter et je suis préparé à toutes sortes de réactions. C'est ma charge.

Pangée s’assit en tailleur. Il était mort, donc. De quoi ? Comment ? Impossible de savoir. Kephass avait beau dire que le souvenir reviendrait, il aurait aimé se remémorer les conditions de sa fin. Cela aurait probablement facilité l’acceptation de son sort. Le jeune homme regarda de nouveau l’extraordinaire lieu où il avait atterri. Le mur de fumées derrière lui semblait s’être approché, le poussant à avancer vers les huit portes massives. La demi-lune en opaline était à présent mangée de toutes parts par des vapeurs violacées. Pangée leva la tête et regarda aussi loin qu’il le pouvait. Aucun signe de vie distinct ne put le renseigner sur le monde où il se trouvait. Assis entre lui et le mur, Kephass observait les gestes du nouvel élu et sondait ses pensées.

Pangée se leva soudainement. Il tenta d’avancer pour toucher l’épais mur de fumée s’étant refermé sur le long couloir. À chaque pas celui-ci reculait. Le jeune homme se mit à courir de manière progressive. Il termina en sprint sans jamais pouvoir toucher un coin de brume. Peine perdue, il fallait s’y résoudre. Quel que fût l’endroit où il se trouvait, il y avait une part de magie inexplicable.

— C’est donc cela, le Paradis ? questionna-t-il de manière effrontée. Un écran de fumée qu’on ne peut toucher ? Et un grand mur blanc qui semble ne jamais finir ?

— Non, sourit Kephass. Nous faisons les choses bien, ici. Il y a un protocole à suivre avant de pénétrer dans l’Éden.

La voix était heureuse de pouvoir s'expliquer. On sentait une sorte de satisfaction à présenter son travail et à le faire dans les règles de l'art. Pangée, intrigué, attendait la suite.

— L'entrée au Paradis est un moment important pour un élu. Après ma première rencontre avec le nouvel arrivant et avant de lui confier son trousseau de clés, il doit remplir un certain nombre d'obligations. Ensuite, une rencontre avec le Créateur est organisée. Dieu tient en effet à accueillir lui-même les nouveaux arrivants afin de s'entretenir avec eux de certains détails.

Pangée resta abasourdi. Une goutte de sueur et d'inquiétude perla sur son front et glissa sur son nez. Il allait rencontrer Dieu. Celui qu'il avait raillé pendant d'innombrables soirées, celui qu'il avait même insulté lorsque, après quelques verres de trop, il ne pouvait s'empêcher d'aborder des sujets sérieux. Le jeune homme croyait comprendre ce qui était en train de se tramer. Il allait être puni. On lui laissait croire au repos éternel mais, au dernier moment, Dieu le jetterait dans les feux de l'Enfer. Quelle horreur ! Ça allait être terrible.

— Quelle imagination ! Tu es vraiment très talentueux. La voix de Kephass était moqueuse. Il reprit sur un ton plus posé.

— Dieu n'est pas un farceur. Il a beaucoup de qualités mais pas vraiment le temps pour les moqueries de ce type. Il ne se déplace pas non plus pour se venger. Souviens-toi quand même de ton éducation religieuse : Dieu n'est qu'amour.

Pangée força sa mémoire. Il n'aimait pas se remémorer son initiation à la religion, ces années où, alors que ses copains de l'école primaire allaient jouer au football à la récréation, il venait écouter la vieille sœur Louise parler de pardon et de miséricorde. Convaincue, la vieille demoiselle prenait à cœur d'expliquer aux futurs communiant l'importance de la vie de Jésus. Le maigre public réuni dans une salle de classe ne se montrait guère conciliant, ne voyant dans les élucubrations de la religieuse qu'un moyen détourné de les priver du bonheur de taper dans la balle. À l'époque, Pangée ne comprenait rien à toutes ces histoires et espérait secrètement que la sœur se sentirait mal pour être enfin libéré de cette prison de belles paroles. Les enfants sont de terribles créatures, sans pitié pour leurs contemporains.

— Tu n'étais déjà pas bien charitable à cette époque, s'étonna Kephas en secouant la tête d'un air réprobateur.

— Mais je n'arrête pas de vous le dire ! s'exclama Pangée. Il doit y avoir une erreur, c'est sûr, renvoyez-moi dans mon lit.

— Les voies du Seigneur sont impénétrables, cher ami. Nous n'y pouvons rien. Il a choisi, c'est ainsi. L'espace d'un instant, Pangée crut entendre sœur Louise. La religieuse gâteuse répétait constamment aux jeunes ouailles placées sous sa responsabilité des phrases absurdes de ce type. Convaincue de sa mission justifiant son état de vieille fille fripée, elle avait tout de même amené Pangée et ses camarades jusqu'à leur première communion. Peu avaient confirmé. Leur foi en Jésus-Christ

s'était effritée avec les répétitions d'un rite froid, l'affirmation des personnalités et l'augmentation du nombre de matchs de foot.

— C'est vrai que le cérémonial de l'Église catholique mériterait d'être mis à jour, approuva Kephass. L'homme est d'un conservatisme troublant.

Pangée approuva la remarque. Si l'Église était un peu plus moderne, peut-être serait-elle moins raillée.

— Tu es finalement raisonnable, ajouta le sage. Et je sens que derrière ton athéisme forcené se cache un trouble certain.

« Comment pourrait-il en être autrement ? se demanda le nouvel élu. Du jour au lendemain, après avoir passé une vie à me moquer des croyants et à me battre pour la liberté de conscience, je me réveille nu, entouré d'un écran de fumée et devant un vieil illuminé assis sur un coussin rouge m'expliquant mon arrivée et mon acceptation aux portes du Paradis. L'homme lisant dans mes pensées m'annonce que Dieu va bientôt me recevoir pour me faire faire le tour du propriétaire. Il y a de quoi convertir le plus infidèle des antéchrists ! »

— Je te laisse quelques instants, annonça Kephass. Je vais annoncer ton arrivée. Dieu te recevra quand il aura un moment.

— Comment le reconnaîtrai-je ?

« Quel idiot suis-je ! se reprocha Pangée. Il n'y a visiblement pas un trafic démentiel aux portes du Paradis. Et Dieu étant unique, cela ne doit pas être difficile de comprendre qu'on se retrouve face à lui. »

— Tu es amusant, sourit Kephas. Ne t'inquiète pas. Il saura se faire évidence. Prépare-toi. Ferme les yeux et relaxe-toi. Pour le moment, prends juste conscience de l'honneur qui t'est fait.

La voix se tut et aussitôt la transparence du corps du vieux sage s'accéléra. Son corps disparut en quelques secondes. Pangée suivit les conseils de Kephas. Après tout, il allait recevoir Dieu. Il fallait se préparer. Mais que faire en attendant ? S'excuser pour ses fautes ? Inventer une prière expiatoire ? Remercier Dieu avec les premiers mots d'un « Notre Père » qu'il ne maîtrisait pas ? Indécis, Pangée se rassit et respira à fond en espérant encore pouvoir se réveiller de cet étonnant songe.

La fumée commença à se dissiper, comme aspirée par les cieux. Le mur en face de lui se fit de plus en plus brillant. Imperceptiblement, les huit portes visibles s'effacèrent au profit d'une seule entrée, immense. Comment avait-elle pu apparaître ici aussi rapidement ? Une aura incroyable se dégageait de la porte. Était-il possible que derrière elle se situe le Paradis ? Il fallait s'y résoudre. Pangée était mort et il allait rencontrer Dieu.

Chapitre 2 : Élu

Dans les brumes de l'Empyrée, aucun ange ne put distinguer l'immensité du bouleversement en train de s'opérer dans leur Royaume. Des signes étonnants annonçaient un événement de taille mais aucun des rituels habituels ne permettait de comprendre la situation à l'œuvre Ici-Haut. D'énormes amas de gouttelettes d'eau s'agglutinaient les uns aux autres pour former une extraordinaire cathédrale de vapeur. La danse synoptique des gaz venait fêter une nouvelle encore ignorée des séraphins. Pourtant, malgré l'encastrement des nuages, les habituels roulements de tonnerre et autres éclairs fulgurants n'osaient troubler le silence du moment. Une pluie silencieuse débutait et les cieux attendaient impatientement de connaître la teneur du changement. Sans y parvenir, un rayon de soleil tenta de percer doucement les cumulonimbus géants obstruant le ciel. Ces immenses concentrations d'humidité voguaient doucement au fil du vent, à l'instar des icebergs à la dérive tant redoutés par les marins proches des pôles. Les rares oiseaux présents dans les recoins nuageux purent alors distinguer

une conversation menée sur le ton de la confiance entre deux êtres d'airain. Le premier était un vieux sage au nez rouge assis en tailleur sur un grand coussin. Le second, grand et robuste, la barbe blonde bien taillée et le regard perçant, se tenait debout et avait du mal à masquer son excitation.

— Mon cher Kephas, répétait-il, les chérubins n'ont donc pas menti. Il est bien arrivé.

— Oui, Gabriel. Il semble n'y avoir aucun doute.

— Au moment où on ne l'espérait plus, voilà que l' élu apparaît ! C'est un petit miracle.

— La patience a payé.

— Oui. Nous l'espérions depuis si longtemps.

— Une éternité.

— Décris-le-moi, s'il te plaît.

— Il paraît très bien, répondit le gardien de l'Éden, ne sachant pas par où commencer la description de Pangée.

— C'est tout ce qu'il t'inspire ? Ne peux-tu m'en dire plus ? Son arrivée est tellement inespérée que j'avais arrêté de la guetter, je l'avoue. Je croyais l'humanité incapable d'une telle chose.

— L'époque ne semblait malheureusement plus vouloir s'y prêter.

— As-tu bien vérifié qu'il n'y a aucune erreur de choix ?

— Ça devient une manie, s'agaça Kephas. Dois-je te rappeler que le Seigneur ne peut se tromper ?

— Tu as raison, acquiesça le grand blond avant

d'ajouter : il a pourtant fallu tellement de temps pour le trouver !

Un silence marqua la fin de la phrase. L'excitation de Gabriel était palpable et l'électricité statique semblait désormais interdire les lieux à tout animal ailé. Les derniers oiseaux imprudents rebroussèrent chemin devant l'aspect menaçant du cumulonimbus stratosphérique qui avait attiré dans un premier temps leur curiosité.

— Tout de même, sa venue est tellement inattendue. Je n'étais même pas au courant, se désola Gabriel.

— J'avoue que moi non plus, admit Kephass. Même ces derniers jours, rien ne laissait présager son accession parmi nous.

— C'est vrai ; je n'ai perçu aucun signe divin pouvant annoncer la nouvelle.

— Je sens de la déception dans tes paroles, remarqua le vieux sage.

— C'est que, hésita l'ange blond, malgré mon inactivité désormais séculaire, je restais le messager du Très Haut. Il ne m'a rien confié quant à sa décision.

— Tu aurais voulu qu'il rompe ton chômage technique ?

— Ne sois pas ironique, je te prie. Tu ne croules pas non plus sous le travail.

— Non, avoua Kephass ; les temps ont bien changé et nous avons pourtant été pris de court.

— Tu vois bien... commença Gabriel avant d'être interrompu.

— On n’y croyait plus, il faut dire. Et on y croit tout juste en le voyant.

Kephas n’avait pu retenir l’acidité de la remarque. Il travaillait avec Gabriel depuis la nuit des temps. Les deux compères avaient tout connu Ici-Haut : l’âge d’or, la guerre contre le mal, l’afflux d’élus et, depuis deux mille ans, la longue attente de Pangée. Il pouvait donc bien friser le blasphème avec son ami. Le grand blond toisa son interlocuteur pour percevoir le sens profond de ces derniers mots.

— Que veux-tu dire ? Quelque chose ne convient-il pas chez l’écu ?

— Pour être tout à fait honnête, son profil apparaît pour le moins particulier.

— Sois plus précis, je t’en prie.

— L’écu m’est apparu tout à fait ordinaire, pour ne pas dire assez inintéressant, reconnut Kephas.

— Je te trouve dur avec les choix divins.

— Probablement, oui ; l’attente m’avait fait espérer mieux.

Gabriel regardait Kephas intensément. Depuis l’origine des temps, le vieux sage avait été le plus proche confident de Dieu mais aussi un incroyable pessimiste. Il sourit en repensant à toutes les anecdotes où le gardien de l’Éden avait marqué de la défiance à l’endroit du Seigneur avant de se repentir comme aucun être ne l’avait fait. Cette capacité à douter de Dieu mais à croire en lui plus que tous en avait fait un de ses plus fidèles serviteurs. Un élu

indispensable à la vie Ici-Haut, un être extraordinaire qui était le gardien du temple – le « concierge » du jardin d'Éden, disaient quelques séraphins espiègles.

— Tu es incorrigible, sourit Gabriel.

— Je ne le crois pas, répliqua Kephas. Sais-tu, toi, ce qu'a fait cet homme pour être élu ? S'est-il battu pour les droits des opprimés ? A-t-il œuvré pour la paix dans le monde ? A-t-il donné à manger aux pauvres mourant de faim ou consacré sa vie à éduquer les jeunes filles des bidonvilles ?

— Tes questions laissent deviner une réponse négative.

— Mais alors quoi ? A-t-il provoqué la paix entre Palestiniens et Israéliens ? A-t-il éradiqué le paludisme en Afrique ? Eh bien non, il n'a rien fait de tout cela.

Gabriel ne réagit pas tout de suite. Il fit mine de réfléchir. Son rôle n'était pas de discuter la volonté divine mais de l'annoncer à l'humanité. Et force était de constater que son activité était nulle depuis des milliers de lunes. Blasé et lassé du comportement absurde de la race humaine, Dieu avait arrêté de s'occuper de sa Création depuis l'accueil à ses côtés d'un fils de charpentier complètement mythomane – bien que gentil et de bonne volonté. Dieu avait voulu voir d'un œil bienveillant les principes de vie érigés en dogmes par cet homme qui remportait sur Terre un certain succès, mais Ici-Haut le courant n'était jamais passé entre l'élu et le Seigneur. Intrigué puis exaspéré par la prétendue filiation divine du jeune trentenaire, le Seigneur avait essayé de ramener l'homme à la raison.

Mais ce dernier avait refusé de renoncer à jouer son rôle de Sauveur du monde et Dieu l'avait puni et renvoyé sur Terre. Mal lui en avait pris, car il n'avait pas imaginé que l'homme, fou à lier, profiterait de sa résurrection pour créer une religion à succès.

Depuis, aucun être n'avait trouvé grâce aux yeux du Créateur. Les nombreux paris passés entre les anges pour désigner le prochain élu appelé à partager le Royaume des cieux avec eux s'étaient tous soldés par de lourdes pertes. Un pasteur noir tint la corde un moment pour beaucoup de chérubins. Mais ses discours pour la collectivité étaient aussi beaux et fondés que son attitude auprès de sa femme était volage et mesquine. Un vieil Indien en culotte tentant de pacifier un continent avait également joui d'une grosse cote à sa mort. Malheureusement il se révéla avoir d'étranges penchants incestueux. Idem pour les hommes ayant inscrit dans le marbre l'égalité des hommes et des races mais s'étant décidés à l'imposer dans le sang, le meurtre et la torture. Depuis deux mille ans, aucun être ne trouvait grâce aux yeux du Très Haut. Et voilà que, soudainement, un homme était accepté au Paradis. Inconnu de tous, il ne figurait sur aucune liste de prétendants plausibles imaginés par les habitants des cieux.

— Non, il n'a rien fait de tout cela, admit Gabriel après avoir rapidement sondé l'âme de Pangée, bien loin du nuage abritant les deux serviteurs de Dieu. L'élu a eu une vie très simple, semblable à celle de ses contemporains.

— C'est étonnant, tout de même, dit Kephass. Dieu nous avait habitués à une exigence de tout premier plan, or il a choisi cette fois un drôle d'athée ne voulant pas admettre sa présence devant les portes du Paradis et suppliant qu'on le renvoie sous sa couette.

— Les voies du Seigneur sont impénétrables.

— Impénétrables, oui, mais j'aurais apprécié être mis au courant de son arrivée et de son profil. Je suis le gardien de l'Éden, tout de même ! Ma charge implique un certain nombre de préparatifs impossibles à réaliser si la communication ne passe pas, s'énerva le vieux sage.

— Tu prends cela trop à cœur. Nous sommes des serviteurs de Dieu, et le Seigneur dispose de nous comme il le souhaite.

— Je ne parle pas par orgueil mais dans un souci de bonne organisation. Pangée Dolbach est arrivé et rien n'est prêt pour l'accueillir. Sa surprise risque d'être intense au moment de découvrir l'Éden en l'état actuel. Mes anges n'y travaillent plus depuis des milliers de lunes. M'imputera-t-on les premières déceptions de l'Élu ?

— Calme-toi, il ne faut pas t'en faire, conseilla Gabriel. Tu auras une éternité pour te rattraper. Comme pour confirmer les craintes du vieux sage, une pluie acide s'échappa des brumes entourant les deux amis.

Les cristaux d'eau se frottaient dangereusement à mesure que l'énervement de Kephass augmentait, intensifiant les larmes d'un nuage devenu trop sensible. Peu de gens connaissent la relation entre le taux de pH d'une averse

et la colère des habitants des cieux. Aucun scientifique n'avait osé théoriser sur ces liens, pourtant évidents pour le moindre chérubin. Fallait-il que l'humanité soit devenue folle pour ne pas s'en apercevoir ! soupiraient régulièrement des anges bien avisés.

— Tu as raison, acquiesça Kephass en tentant de se calmer. Réjouissons-nous de la venue de l'écu.

— Je préfère te voir revenir ainsi à de meilleurs sentiments.

— Oui, je suis resté un peu trop sanguin, tu me connais, s'excusa le vieil homme, le visage encore écarlate.

— Allons, ne t'en fais pas, arrêtons là nos exégèses sans fin sur l'arrivée de Pangée et nos charges divines et allons voir comment se porte notre nouvel ami. Il ne devrait pas tarder à rencontrer Mikhaïl.

Les deux êtres transparents disparurent et aussitôt les amas de vapeur d'eau cessèrent leurs pleurs. Un rayon de soleil arriva cette fois à transpercer le mur de nuages qui rendit les armes un peu plus tard sous la chaleur et la clarté de l'astre solaire.

À quelques battements d'âme de là, un homme se tenait assis, écrasé par son sort et sublimé par son avenir. Pangée Dolbach tentait de se résoudre à la réalité. Il était mort. La sentence était sans appel et le retour en arrière, impossible. Il fallait accepter la situation et admettre l'achèvement d'une époque. Car dans son malheur, le jeune homme se voyait doté d'une formidable chance.

Contrairement à toutes ses certitudes, la mort n'était pas la fin de l'aventure humaine. Il ne terminerait pas en apéritif pour vers de terre ni en poussières dispersées au gré du vent. Il existait bel et bien un au-delà. Un lieu surprise où il était accepté.

Pangée ne put s'empêcher de repenser à ses convictions impies. Depuis l'enfance, ses rapports à Dieu avaient été une suite de désillusions. Fils unique d'une mère et d'un père catholiques non pratiquants et non croyants, il avait été élevé dans l'amour de l'autre mais pas de Lui. Néanmoins, loin de priver leur fils de tout accès au Livre, ses parents avaient jugé bon de lui donner un enseignement religieux. Voilà comment il s'était retrouvé sous le feu des postillons de sœur Louise. C'est dans le fond de la classe de catéchisme qu'il avait formé son anticléricalisme enfantin, bien aidé il faut le dire par Gros Jean. Comment ce dernier faisait-il pour savoir avant tout le monde que le Père Noël n'existait pas ou que les bébés n'étaient pas déposés devant la porte des parents par d'adorables cigognes ? Pangée se l'était demandé pendant longtemps sans imaginer l'affreux sadisme du frère de son ami reportant sur son cadet chacune de ses désillusions humaines et l'encourageant à diffuser la mauvaise nouvelle. Gros Jean s'empressait alors de divulguer les secrets du « monde des grands » à ses camarades d'école comme pour mieux faire suivre la chaîne terrible et implacable du désenchantement : la petite souris est un mensonge, à l'instar des fées, des super-héros et des pirates. Dieu n'existe pas non

plus, avait révélé Gros Jean à ses amis, c'est une invention des adultes pour que les enfants soient sages et aient peur de faire des bêtises. Pangée avait appris la nouvelle sans broncher et réclamé la vérité à ses parents, qui s'étaient perdus dans de vaseuses explications peu convaincantes. L'athéisme du nouvel élu s'était également nourri des incohérences divines et des silences gênés de ses enseignants religieux face au bon sens de ses huit ans. « Pourquoi toutes ces personnes meurent-elles de faim ? Pourquoi Jésus ne fait rien ? Puisqu'il multiplie le pain, il pourrait en donner à ceux qui n'en ont pas... » D'autres jours, il demandait pourquoi tel enfant était malade et pourquoi celui-là n'avait pas de papa ou de maman. Avait-il été méchant pour mériter cela ? Les réponses vagues et condescendantes de sœur Louise et de ses acolytes ne le convainquirent jamais réellement. Cela n'empêcha pas l'enfant de faire sa prière pendant quelque temps et d'appeler Dieu à la rescousse en cas de coup dur : passer un examen, ne pas se faire démasquer pour un larcin commis, convaincre une fille de l'aimer. Rarement Dieu l'entendit et Pangée finit par se résoudre à la dure réalité : soit il n'avait aucune importance pour le Très Haut, soit celui-ci était une vaste fumisterie et Gros Jean avait raison. Il y eut ensuite l'école laïque et ses professeurs de sciences naturelles et de physique-chimie pour lui raconter l'histoire de la vie et la place du hasard dans la création. Ils lui parlèrent de ce vieux Darwin et de la complexe théorie de l'évolution. M. Garcin, son professeur d'histoire

au collège, introduisit l'*Homo sapiens* comme ancêtre de Pangée et non Adam et Ève. « On tient plus du singe que de l'éphèbe imberbe cachant sa virilité derrière une feuille de vigne », aimait rappeler l'enseignant.

Sa vie d'adulte acheva de le convaincre. Les incohérences et les absurdités des Églises le mettaient hors de lui. Le jeune homme ne comprenait pas qu'un pape, avec son aura et l'impact de ses paroles sur les habitants de nombreux pays d'Afrique et d'Asie, s'obstine à refuser le port du préservatif, contribuant ainsi à légitimer la diffusion du sida sur ces continents. Il resta abasourdi en prenant connaissance des réseaux du Vatican qui permirent à une partie de l'état-major nazi de fuir en Amérique du Sud. Sœur Louise savait-elle tout cela ou se cachait-elle la vérité pour justifier une vie d'abstinence absurde ? Elle n'avait cessé de lui répéter que Dieu était amour. Alors pourquoi prôner la fidélité et l'abstinence avant le mariage ? se demandait Pangée. N'a-t-on pas le droit d'aimer à dix-sept ans ? Et pourquoi refuser l'avortement à des victimes de viol tombées enceintes ? Était-ce là aussi un don de Dieu qui prenait la forme d'une double peine ?

Pour toutes ces raisons et bien d'autres encore, le nouvel élu ne croyait pas en Dieu. Il n'aimait pas les croyances serviles de ses contemporains et combattait l'idée absurde de l'existence d'un au-delà. Et pourtant, il était tout d'un coup obligé d'admettre son erreur. Malgré ses blasphèmes, ses péchés et ses certitudes, il était convié à partager l'éternité aux côtés de Dieu.

— C'est incroyable, soupira-t-il.

Allongé à même le sol, le regard perdu vers des étoiles scintillantes en plein jour – ou était-ce des fées ? – et l'esprit ankylosé par ses erreurs de jugement, Pangée ne put remarquer les deux corps éthérés l'observant.

— Est-ce que tu as bien compris la même chose que moi ? demanda Gabriel avec effroi.

— Oui, soupira Kephas, je t'avais prévenu. Ce Pangée Dolbach est un être détonnant ici.

— Pensait-il réellement cela avant de mourir ?

— Sans aucun doute.

— Je comprends pourquoi personne ne m'a envoyé l'auditionner. Avec ce genre de propos, jamais je n'aurais conseillé un tel personnage au Paradis.

— Et moi donc...

Les pensées de Pangée avaient totalement désarçonné Gabriel. Il n'était pas au bout de ses surprises. Le jeune homme se redressa tout d'un coup. Il voulait en avoir le cœur net. Ce vieux sage n'avait-il pas menti en lui promettant le Paradis et n'était-il pas en train de lui faire passer un test qui ne disait pas son nom ?

— Il est en train de remettre en cause ta franchise, dit, stupéfait, Gabriel.

— Il faut croire que je n'ai pas été assez convaincant, se désola Kephas.

Pangée doutait effectivement de la sincérité du sage. Le gardien de l'Éden, avec son air bienveillant, ne serait pas la première créature diabolique à prendre une apparence

rassurante pour détourner un homme du Paradis. Après tout, rien ne prouvait avec certitude que Kephass n'était pas un représentant de Lucifer chargé de le recruter pour l'Enfer. Pangée écarta pourtant rapidement cette idée de son esprit. Il n'y avait aucune odeur de brûlé ni trace de feu autour de lui et, si toutes les religions s'accordaient bien sur quelque chose, c'était sur la Géhenne : le banni des dieux était condamné à brûler éternellement dans les flammes de l'Enfer. Le jeune homme se rassura donc sur son sort. Il restait tout de même une possibilité tout à fait plausible au vu de son curriculum vitae d'hérétique : le purgatoire. Mais Pangée avait beau tenter de se rappeler la définition du lieu de rédemption des morts, aucun décor ne lui revint à l'esprit.

— Sa manière de penser est tout à fait étonnante pour un élu ! s'exclama Gabriel.

— Étonnant n'est pas le premier mot qui me vient à l'esprit, rétorqua Kephass bougon.

— Allons, ne fais pas ta moue. Le Très Haut n'a pas pu se tromper sur l'homme, tu l'as expliqué toi-même.

— Et tu prends tout ce que je dis pour parole d'Évangile ?

Les deux ectoplasmes se mirent à rire silencieusement, comme seules deux âmes dans les cieux peuvent le faire à la suite d'un tel jeu de mots.

De son côté, Pangée était désormais debout. Purgatoire ou non, il voulait savoir où il se trouvait. Il commença à observer la porte apparue au détriment des huit précédentes. Intrigué par cette substitution soudaine, il essaya

de se rappeler les mots de son ami Jamal, avec lequel il prenait plaisir à disserter sur la religion et l'humanité autour d'un verre de vin et d'une tisane. En repensant à son ami, Pangée se sentit nostalgique. Jamais plus il ne se ferait l'avocat du diable en légitimant le passage à la guillotine des curés et des prêtres comme unique moyen de purger la société française de l'Ancien Régime de la religion, ce cancer incurable de la pensée. Le jeune homme s'amusait de ses propres outrances, voyant naître chez son ami musulman une incompréhension non feinte face à un schéma de pensée aussi radical. Malgré des divergences de points de vue irréconciliables, les deux hommes n'en éprouvaient pas moins un réel plaisir à confronter régulièrement leur vision de la religion et de son univers.

Pangée décrivait ainsi le Paradis comme une promesse des Églises justifiant la mortification et la castration des vies des croyants et leur permettant d'asseoir leur pouvoir sur un troupeau de moutons n'attendant plus que son berger. Jamal était persuadé de son existence et levait les yeux au ciel lorsque son ami entonnait sa litanie contre les Églises.

— Tu vois le mal partout, se désespérait Jamal.

— J'exagère peut-être, mais conviens avec moi que les promesses de bonheur de toutes les religions se situent étrangement après la mort. Cela reste problématique pour un hédoniste tel que moi.

— Tu réduis la vie de nos âmes à celle de notre chair. Je la conçois comme une éternité à l'intérieur de laquelle

notre vie sur Terre est anecdotique et prépare au bonheur du Paradis.

— Je t'accorde cette vision des choses. Mais décris-moi alors ce Paradis dont tu parles.

Jamal était gêné à chaque fois que la conversation en arrivait là. Il connaissait déjà les objections de Pangée. Mais ni l'un ni l'autre n'était là pour convaincre son vis-à-vis. L'amitié et l'amour du débat suffisaient à reproduire continuellement leurs échanges verbaux jusqu'au bout de la nuit. Jamal se lançait donc, comme à chaque fois.

— Le Paradis est un vaste lieu où les mets, les vins, les femmes abondent et comblent le moindre désir de l' élu.

— Tu me décris ton Paradis ou une orgie grecque ? demandait Pangée avec ironie.

— Je connais ta subversion, répondait Jamal, et je ne vais pas m'excuser si Allah promet soixante-dix vierges aux combattants de la religion et des femmes pures avec de grands yeux aux autres hommes admis par Dieu en son Royaume. C'est ainsi et pas autrement.

— Tu conviendras néanmoins que ton Dieu est légèrement machiste et libertin.

— Je te laisse blasphémer autant que tu veux. Tu en répondras lors de ton passage devant tes juges.

Malheureusement, Pangée n'avait jamais eu la présence d'esprit de demander à Jamal de décrire le Purgatoire. Les opalines faisaient-elles partie du décor ? Ce seul indice lui aurait été d'un grand secours à présent. La créature chargée d'ordonner sa comparution divine prenait-elle

place sur un confortable coussin rouge ? Kephas était-il son nom ? Y avait-il un âge et un nombre d'ailes et d'orbites limités pour appartenir au jury chargé de rendre son verdict ? Ces réponses lui auraient été à présent d'une grande aide.

Gabriel et Kephas n'en croyaient pas leurs oreilles. Fallait-il que leur humour soit quelque peu rouillé par les années ou totalement hermétique à l'esprit de Pangée Dolbach pour qu'ils s'offusquent d'une seule voix des questionnements du nouveau venu !

— Cet homme manie l'humour avec une désinvolture choquante, s'offusqua Gabriel.

— Il va avoir droit à un recadrage divin s'il veut passer sa première journée dans l'Éden, assura Kephas.

— Ne devrait-on pas le prévenir de ses blasphèmes ?

— On ne nous a pas consultés pour son admission. Laissons-le donc à ses délires. Le Seigneur saura lui faire retrouver la raison.

Sans entendre, heureusement, les médisances des deux observateurs, Pangée continuait à se remémorer les conversations avec Jamal. Celui-ci avait un jour décrit le nombre de portes menant au Paradis. Le jeune homme n'arrivait cependant pas à se rappeler si elles étaient au nombre de sept ou de huit. La différence était de taille puisque l'un des deux chiffres annonçait l'Enfer et l'autre, le Paradis.

— Voilà qu'il comprend maintenant l'importance d'une éducation religieuse, se réjouit Gabriel.

— Elle lui aurait évité bien des soucis, confirma Kephass.

— Il aurait été bien inspiré d'écouter avec respect « sa » sœur Louise...

— Plutôt que de se croire plus malin que Dieu.

— Un petit séjour en Enfer lui ferait à ce titre du bien, osa Gabriel. Cela lui donnerait le goût de la foi.

— Tu n'es pas charitable, sourit Kephass.

L'hésitation entre le sept et le huit exaspérait Pangée. Il n'eut pourtant pas beaucoup de temps pour maudire ses trous de mémoire. Derrière lui un gazouillement familier annonça Bonté et Puissance. Les deux angelots, armés de leurs glaives enflammés, venaient d'atterrir. Cette fois il n'essaya pas de les approcher. Bonté le fixa de ses multiples orbites avant de lui adresser un large sourire communicatif. « Ces créatures ne peuvent être maudites », pensa le jeune homme pour se convaincre de la sincérité de Kephass et de son accession imminente au Paradis.

— Pangée Dolbach, nous sommes heureux de te revoir, commença Bonté. Puissance et moi avons pour mission de t'amener rencontrer l'Archange.

— L'Archange ? répéta benoîtement le nouvel élu.

— L'archange Mikhaïl, confirma Puissance. Il est chargé des derniers réglages avant ton entrée dans le jardin d'Éden.

Pangée écoutait sans sourciller. Il y avait donc certaines dispositions à prendre avant son admission définitive au Paradis. Kephas avait peut-être menti...

— Décidément, remarqua Gabriel, toujours caché derrière une brume violacée, ton pouvoir de persuasion n'a pas eu beaucoup d'impact sur le nouveau venu. Il croit encore que Bonté et Puissance vont lui jouer un mauvais tour.

— Ou l'intelligence de cet homme est limitée, rétorqua Kephas. J'ai hâte de voir comment notre jeune ami va se comporter devant Mikhaïl.

Pangée hésita à suivre les deux angelots. Leurs épées de feu lui rappelaient la constitution de l'empire des Damnés. Mais Bonté et Puissance le rassurèrent sur la nature de leurs intentions.

— Ne crains rien, Pangée Dolbach, tu es un élu et sous notre protection, affirma Puissance.

— Que veux-tu dire quand tu parles de « derniers réglages » ? demanda le jeune homme, méfiant.

— Ce n'est pas à moi de te décrire l'avenir. Je dois t'amener à Mikhaïl. Il est la dernière personne à rencontrer avant ton entrée dans le jardin d'Éden.

— Après tout, je n'ai pas le choix, se résolut Pangée. Allons-y.

Aussitôt après avoir prononcé ces mots, les deux angelots armés décollèrent et lui attrapèrent chacun une main. Dans une chorégraphie n'ayant rien à envier à la

patrouille de France un 14 Juillet, Bonté et Puissance s'élevèrent à travers les brouillards, emportant le premier homme accepté par Dieu à ses côtés depuis deux mille ans. Conscients de l'honneur qui leur était fait, ils s'appliquèrent à rendre doux le battement de leurs ailes pour ne provoquer aucun mal de l'air chez Pangée. Les trois créatures traversèrent de nombreux mondes et atmosphères avant d'atteindre leur but. Ayant peur d'avoir le vertige, le jeune homme n'osa pas garder les yeux ouverts mais laissa un peu de lumière passer à travers ses paupières afin de distinguer les univers qu'il traversait.

Il y eut d'abord de vastes plaines rocailleuses où les landes d'arbustes et les mousses et lichens se battaient pour survivre dans un écosystème difficile. Les immenses toundras se transformèrent ensuite en mers et en océans agités. Les dégradés de bleu sombres et inquiétants indiquaient à Pangée l'éloignement de toute côte bienveillante. Puis ce fut au tour des déserts de se succéder. Le jeune homme, porté par ses deux anges gardiens, survola ces territoires arides et stériles où aucune végétation ne vient verdifier le jaune poussiéreux de dunes infinies. Les continents de feu laissèrent enfin place à l'absence de tout. Il avait beau regarder et espérer se tromper, la terre et la mer avaient disparu pour laisser place au vide infini agité par des vents violents. Bonté et Puissance eurent un peu de mal à stabiliser leur vol, essayant de lutter contre la force d'alizés bien décidés à stopper leur course.

Pangée prit peur et serra de toutes ses forces les mains douces mais fermes de ses protecteurs.

Au bout d'un long moment, le jeune homme sentit le vol ralentir. Il rouvrit les yeux. Le vide laissé aux quatre vents vint embrasser un nouveau continent de fumées multicolores. Les deux anges cessèrent de battre des ailes et se laissèrent planer de longues minutes avant qu'une excroissance de terre surgisse de nulle part. Le voyage prenait fin. Le drôle d'équipage volant se rapprocha d'un talus surplombant à l'est la mer de brouillards et laissant place, à l'opposé, à une vaste étendue d'herbes folles. Au milieu du talus, un homme noir apparut, probablement l'Archange, et devant lui deux grands cercles de métal doré en suspension. Celui de gauche était vide mais, sur celui de droite, il y avait une grande plume bleue et verte, elle-même flottant au-dessus du cercle.

Bonté et Puissance le déposèrent délicatement devant l'Archange psychopompe et les étranges circonférences métalliques en suspension. Ils reprirent aussitôt leur vol et disparurent dans un battement d'ailes élégant.

— Bienvenue, Pangée Dolbach, je suis heureux de te rencontrer, prononça doucement Mikhaïl.

— Bonjour... répondit le jeune homme, impressionné par la puissante aura de son interlocuteur.

Une lumière intense semblait sortir du dos de Mikhaïl, comme si une étoile avait trouvé refuge derrière lui. Le visage de l'Archange était d'une sérénité absolue. Pangée fut troublé par le bleu océan du regard de son interlocuteur. Les yeux de Mikhaïl étaient soulignés par deux traits

de poussière d'or accentuant leur intensité. Aucune ride ne venait troubler la finesse de sa peau. Seul un point de paillettes d'argent, dessinant un troisième œil, indiquait le rang divin de l'interlocuteur de Pangée. Intimidé par la beauté de l'Archange, le jeune homme détourna le regard et observa les paysages l'entourant.

Les fumées et autres brumes, si présentes devant les portes du Paradis, constituaient désormais une mer de nuages à l'orient du talus. Le vert jauni des herbes situées à l'occident donnait de son côté une impression d'automne infirmé par la chaleur du lieu. La créature postée devant lui le ramena à la réalité.

— Sais-tu pourquoi tu es là ? demanda Mikhaïl.

— Pour régler la paperasse, osa Pangée de manière effrontée.

— On peut présenter les choses comme cela, sourit l'Archange.

— Sinon ?

— Mon rôle est de valider ton entrée au Paradis. Je suis là pour confirmer que ta foi, tes espoirs, ton humilité et la charité dont tu as fait preuve te permettent d'accéder au Royaume de Dieu.

Les paroles de l'être psychostase firent l'effet d'une bombe dans l'esprit de Pangée.

« Voilà le piège qui se referme sur moi. Cette étrange créature va me faire passer une batterie de tests qui va m'envoyer tout droit en Enfer. Kephass, Bonté et Puissance se sont moqués de moi », se désespéra Pangée, avant de se reprendre en contenant l'humidité obstruant son regard.

— Kephas ne m'a jamais parlé d'épreuve à passer ni d'aucun test à subir.

— Ne t'en fais pas, le rassura Mikhaïl. Tu es le nouvel élu, ainsi en a décidé notre Seigneur. Nous devons juste respecter le protocole d'admission à l'Éden.

« Je suis le nouvel élu, se répéta Pangée pour se tranquilliser. Mais comment est-ce possible ? Passe encore pour l'espérance et l'humilité, mais ma foi et ma charité n'ont rien d'extraordinaire, si ce n'est leur faiblesse, voire leur nullité. »

— Ce n'est pas à toi de décider de cela, ajouta Mikhaïl.

— Ah, vous lisez aussi dans les pensées ? demanda Pangée désappointé.

— Bien sûr, pourquoi cette question ?

— Je remarque juste que l'intimité intellectuelle n'est pas le fort de votre monde.

— As-tu des choses à cacher au Créateur ?

— Non, bien sûr, répondit le jeune homme, inquiet, mais tout de même...

— Monte plutôt sur la balance de gauche, le coupa l'homme noir en montrant le plateau doré en suspension. Pangée évita d'en rajouter. Il n'avait aucun intérêt à se mettre à dos la créature validant son admission au Paradis. Il aborderait la question de la délimitation entre sphères publique et privée plus tard. En s'avançant vers la balance, il fit une pause devant les deux plateaux d'or. Le mécanisme de pesage ressemblait à une balance Roberval sans

fléau vertical ni bras horizontaux, laissant deux cercles métalliques flotter dans l'air.

« Comment vais-je pouvoir me maintenir là-dessus ? » s'inquiéta-t-il avant d'imaginer le reste des acrobaties obligatoires pour accéder au jardin d'Éden.

— Dieu doit être amateur de cirque, se força-t-il à plaisanter.

— Le Seigneur n'aime pas les clowns, s'impatienta l'Archange. Monte vite là-dessus, je te prie.

— Y suis-je obligé ? demanda Pangée en regrettant ses paroles.

— C'est la règle, et tu dois la suivre, ordonna Mikhaïl. « Ainsi donc, même au Paradis, Dieu n'a pu s'empêcher d'installer un certain nombre d'étapes précédant le jardin d'Éden, se désola Pangée en tentant de grimper sur le cercle métallique. C'est une manie de constamment vouloir organiser et hiérarchiser tout ce qui entoure nos vies. »

Dissimulés un peu plus loin dans les herbes folles, Kephass et Gabriel observaient avec attention la montée du jeune homme sur la balance des âmes. Une vie dédiée à la piété et aux autres envoyait directement l'élus aux côtés de Dieu et offrait les clefs du Paradis soigneusement conservées par Kephass. Pour cela, l'âme de l'élus ne devait pas peser plus lourd que la plume de Maât. Dans le cas contraire, l'Enfer serait sa dernière demeure.

Pangée vit tanguer dangereusement le plateau doré et essaya de garder l'équilibre. Il s'affola un instant, craignant

de ne pouvoir passer l'épreuve avec succès, puis parvint difficilement à se stabiliser. Le jeune homme fut surpris puis comblé de voir la plume pesant sur l'autre plateau rester bien au-dessous de son plateau.

— Tu vois, dit Mikhaïl, tu n'avais pas à t'inquiéter. Tu fais partie des élus admis à t'asseoir à la table de Dieu et à partager sa demeure.

— Merci, souffla Pangée, sans savoir exactement quel type de parole pouvait répondre à ce petit miracle.

En redescendant du plateau en suspension, le jeune homme vit l'océan de fumées s'ouvrir devant lui et laisser place à un pont de fils d'or l'amenant au loin sans qu'aucun but apparaisse. Kephas et Gabriel eurent juste le temps de disparaître et de retourner à leurs tâches avant d'être démasqués par le maître de la pesée des âmes.

— Pangée Dolbach, voici le chemin à suivre pour rejoindre le Royaume des cieux, expliqua Mikhaïl en désignant le viaduc divin. Ne tarde pas, car les joies et les bonheurs à venir sont immenses.

Le nouvel élu ne se le fit pas dire deux fois. Il avança vers le pont et s'assura que l'architecture des fils d'or était solide. Après quelques pas, il se retourna une dernière fois pour saluer Mikhaïl, mais celui-ci et le talus avaient déjà disparu, laissant l'extrémité du pont reposer dans le vide et l'azur.

Chapitre 3 : Mauvaise surprise

Le pont d'or ramena Pangée devant la porte où il avait fait la connaissance de Kephas. Cette fois, aucun angelot armé ni aucun sage sur coussin rouge ne l'accueillit. Les comètes pourfendaient l'azur au-dessus de sa tête comme pour fêter son admission au Royaume des cieux. Le silence était pesant, l'absence d'air, étonnante, mais Pangée n'y fit guère attention, tout excité par son avenir. Il était à un pas de la délivrance, du grand voyage, du bonheur éternel.

« Jamais je n'aurais cru avoir l'honneur de pénétrer ici. Il va falloir que je sois à la hauteur de la confiance qui m'est faite. Tous les blasphémateurs n'ont peut-être pas une seconde chance pour effacer leurs péchés et prouver à Dieu qu'il ne s'est pas trompé. »

« Dieu ne se trompe jamais », se répondit Pangée, en espérant que personne n'ait lu dans ses pensées.

Debout devant la porte, le jeune homme hésitait sur l'attitude à tenir. Son athéisme forcené l'avait empêché d'imaginer son entrée au Paradis, mais, maintenant qu'il était en situation d'y pénétrer, il était étonné de ne pas

voir de comité d'accueil chargé de le recevoir. Deux rangées d'anges faisant sonner leurs trompettes et jouant du tambour en constituant une haie d'honneur l'amenant vers l'Éden n'auraient pas dénoté en ce jour de fête. Et sans aller jusqu'à venir lui-même accueillir le nouveau venu sur le pas de la porte, le Maître des lieux aurait pu au moins envoyer un de ses bras droits pour lui faire faire le tour du propriétaire.

« Voilà que je me prends pour le roi du monde, se reprocha Pangée. Les dignitaires du Paradis ont probablement mieux à faire que de recevoir un nouvel élu, surtout avec mon profil. Je dois patienter un peu, je suis désormais éternel et je vais devoir m'habituer à prendre mon temps. »

En attendant le service d'accueil – il n'osa penser le groom –, Pangée commença à imaginer les bonheurs l'attendant derrière la grande porte en bois précieux. L'archange Mikhaïl lui avait annoncé des joies immenses et inaccessibles dans sa vie passée. « Et si Jamal avait dit vrai ? » se prit-il à espérer.

Une armée de jeunes femmes brunes à la peau claire et aux grands yeux noirs l'attendrait impatiemment. Nues, allongées sur des lits aux matelas *king size*, elles combleraient ses désirs les plus secrets, connaissant par avance les zones d'ombre de ses fantasmes inavoués. Des serviteurs aux aguets préviendraient la moindre de ses attentes, circulant entre les lits avec des plateaux de raisin blanc et des alcools aussi doux que grisants.

Des musiques enivrantes accompagneraient les caresses orgasmiques des houris voluptueuses et infatigables.

Pangée s'imaginait ensuite, repu, à la table d'un banquet où ses amis et ses proches défunts l'accompagneraient dans la dégustation de mets aussi fins que rares, accompagnés de nectars et de tabacs incroyablement parfumés. Les ivresses successives, jamais rassasiées, lui ouvriraient d'infinies perspectives de bien-être.

« Arrête de rêver, se sermonna Pangée. Tu n'es ni un combattant de Dieu à qui l'on a promis deux douzaines de vierges magnifiques, ni un candidat aux orgies grecques et romaines. »

Jamal avait toujours été clair concernant la vie au-delà de la mort. Aux kamikazes du djihad seraient offerts la jouissance et le corps de femmes encore pures, aux autres élus la sérénité et la paix intérieure. Avec un peu de chance, le nouveau venu pacifiste bénéficierait des charmes d'une houri largement suffisante à combler ses plaisirs. La virginité de la belle ne serait d'ailleurs pas un préalable irrévocable pour le jeune homme.

« Un petit peu d'expérience n'a jamais fait de mal à personne, en particulier dans les affaires de sexe », pensa-t-il, sûr de lui.

Quant aux bacchanales hédonistes, si les Églises disaient vrai, Dieu ne devait pas accepter une armée de soûlards sodomites à ses côtés. Pangée se résolut donc à envisager d'autres perspectives paradisiaques. Et, par bonheur, son imagination était grande.

« Je vais me retrouver assis dans un décor somptueux et rencontrer les plus grands hommes ayant existé. Nous formerons ainsi une immense chaîne de bonheur et de paix qui aura pour mission d'éteindre les feux de l'Enfer et de provoquer la rédemption des pécheurs. »

Cela non plus n'était pas bien raisonnable. Sinon, depuis le temps, l'Enfer n'existerait plus. Le jeune homme n'osa pas s'avouer que la lutte contre les incendies ne l'attirait pas du tout. Il n'avait jamais rêvé d'être pompier, alors pompier de l'au-delà...

« Quelle malchance d'avoir quitté si tôt le catéchisme, pesta le nouvel élu. Peut-être en aurai-je appris plus sur ma future destination ! »

Ne parvenant plus à dominer sa curiosité, Pangée poussa la porte le séparant de son destin. Elle était tellement haute et semblait si lourde qu'il mobilisa toutes ses forces. Pourtant, dès que sa main la toucha, elle s'ouvrit, comme commandée par un bouton. Il pénétra alors dans l'inconnu. Une intense lumière ne lui permit pas de se rendre compte tout de suite du lieu où sa curiosité l'avait amené. Accédait-il aux appartements divins ? Pénétrait-il dans l'antichambre ou le boudoir du Seigneur afin qu'ils fassent connaissance ? Peut-être serait-ce encore le bureau d'un ange chargé de le faire signer une garantie dans laquelle il s'engageait à ne jamais dévoiler les bonheurs d'après-vie ni de communiquer à aucun homme vivant les secrets de l'au-delà.

Pangée se trompait. La grande porte se referma derrière lui avant de disparaître pour le laisser dans un grand parc laissé à l'abandon. Le jeune homme fit quelques pas pour bien se rendre compte de l'endroit où il avait atterri.

Le jardin paraissait immense mais semblait ne pas avoir été entretenu depuis une éternité. Les ronces et les mauvaises herbes pullulaient. Les branches des fleurs s'enroulaient entre elles. Quelques arbres morts étaient tombés à terre, probablement sous les coups de la foudre ou d'une tempête récente. Leurs racines sortaient de terre, comme attirées par des hauteurs inconnues. Le nouvel élu s'avança, étonné du spectacle qui s'offrait à ses yeux. De vieux buis laissés à l'abandon depuis des années vomissaient d'étonnantes excroissances sur l'allée de graviers recouverte de feuilles séchées et de branches arrachées.

« Est-ce cela l'Éden ? »

Pangée chercha à comprendre comment un jardin censé être paradisiaque pouvait périlcliter ainsi. Il devait y avoir une explication crédible. Il la trouva. Le jardin des Délices devait être si grand que Dieu et ses anges ne pouvaient raisonnablement tout contrôler. Par mégarde ou malchance, le jeune homme avait atterri dans ce qui semblait être une zone périphérique délaissée. L'idée le fit sourire.

« Ainsi, le Paradis possède lui aussi ses banlieues déshéritées ».

Cette réflexion était rassurante et, portée à la connaissance de l'humanité, aurait apporté un peu de mesure et de compréhension entre les hommes. Nul n'était parfait, Pangée devait s'y résoudre.

« Fais attention, idiot ! se lança-t-il ; tu penses encore comme un athée. Tu es désormais au Paradis, alors oublie tes vieux réflexes sarcastiques. Te voilà devant le fait accompli : tout ce que tu raillais sur Terre se révèle vrai. » Le jeune homme décida de pénétrer dans l'étendue verdoyante abandonnée. Il se fraya un chemin entre les ronces et les herbes hautes pour atteindre un grand et vieux tronc d'arbre trônant en pleine jungle. L'arbre semblait à l'agonie mais une infime quantité de sève lui permettait encore de produire des fruits. Ceux-ci, ronds et pourris par le temps et ses aléas, semblaient être des pommes.

« Se peut-il que cela soit l'arbre de la connaissance ? se demanda-t-il avant d'écarter cette possibilité. Ce serait énorme de voir l'arbre divin dans un tel état. »

Laissant le majestueux mais grabataire pommier et ses doutes derrière lui, Pangée remonta la colline, malgré les broussailles, pour tenter d'apercevoir le reste du parc. Il passa un premier ruisseau totalement à sec puis un second où un filet d'eau ténu tentait de survivre. La vie du jardin semblait décliner inexorablement, laissant perplexe le jeune homme, qui s'attendait à un autre accueil.

Pangée grimpa aussi haut qu'il le put et atteignit le sommet de la colline non sans s'être égratigné. Mais les griffures des fourrés ne lui causaient aucune blessure. Comme par magie, les éraflures sanglantes ne faisaient qu'apparaître et la douleur ne parvenait jamais à son cerveau. Heureux

de ce nouvel état de fait – « ne plus avoir mal doit être le premier de mes nouveaux privilèges » se réjouit-il –, le jeune homme commença à observer la ligne d’horizon qui se présentait à lui.

Le ciel était d’un bleu éclatant. Pas un nuage ne venait le perturber. L’azur était aussi limpide que la nature devant lui était désordonnée. De son poste d’observation, Pangée ne distinguait qu’un jardin abandonné s’étendant sur des kilomètres. Le nouvel élu se demanda s’il ne s’était pas trompé de porte. Peut-être aurait-il dû attendre Kephass ou Bonté et Puissance avant de s’engouffrer dans le premier orifice paradisiaque venu. Il se retourna pour voir si, par chance, il pouvait encore distinguer quelques indices de la présence de la porte d’entrée derrière lui. Celle-ci avait disparu. Il était bel et bien dans un lieu magique. Soudain, il prit conscience de l’absence de sons et d’habitants dans cet étrange lieu.

— Pourquoi donc n’y a-t-il aucun bruit dans ce jardin ? s’étonna Pangée à voix haute. Je n’entends ni le chant des oiseaux qui s’amuse dans les airs ni le bruit du vent qui caresse les herbes. Il n’y a pas d’abeilles pour butiner les fleurs ni d’animaux pour froisser la végétation. Le constat avait quelque chose d’irréel. Aucune vie ne se manifestait autour de lui. Toutes les plantes étaient jaunies par l’absence de sève. Aucun papillon ne venait s’amuser à danser dans le vent. Fallait-il que ces banlieues champêtres aient été vidées de leur moelle ! L’idée lui glaça le sang.

— Pourvu que je ne me sois pas trompé de porte. Si c'est le cas, je m'excuse pour ma curiosité et je vous promets de ne plus me conduire ainsi, murmura-t-il.

Il essaya d'oublier rapidement ces pensées. Mikhaïl avait été formel, il était élu, aucune erreur n'était possible. Dieu ou Képhas lui donneraient des raisons bien valables pour expliquer les particularités de ce lieu. Il changea de sujet de réflexion.

« Visiblement, la première qualité des habitants du royaume de Dieu n'est pas le jardinage. »

Cette dernière pensée le fit sourire. Après tout, la situation aurait pu être bien pire. Il aurait pu terminer dans les feux de l'Enfer, souffrant de mille maux jusqu'à la fin des temps. Mais non. Il se retrouvait à attendre que Dieu vienne lui faire visiter son royaume. Lui, le non-croyant, l'anticlérical, la laïcard forcené, allait devenir un élu. Quelle chance ! Il se promit de remercier son hôte de l'honneur qui lui était fait et de demander pardon pour tous les blasphèmes professés depuis son adolescence. C'était la moindre des choses. Frappé par la grâce de son salut, le jeune homme tomba à genoux et commença à réciter une prière improvisée à l'adresse de son hôte.

« Cher Dieu, je voudrais m'excuser d'avoir mis en doute ton existence et te remercier de ta miséricorde. Je te promets d'être à la hauteur du destin que tu m'offres... »

Les mots venaient seuls, intuitivement, comme si Pangée avait toujours préparé secrètement cette supplication

– au cas où. Sans vouloir le reconnaître, il avait peur. La demande de pardon adressée au Seigneur était un moyen de se convaincre de sa chance. Mais l'étrangeté de sa situation, seul, dans une nature sans vie ni bruit, lui faisait craindre une terrible méprise. Et si Kephas ou un autre ange armé venait soudainement lui annoncer la terrible nouvelle et s'excuser du malentendu ?

— Nous sommes désolés. Notre sélection a été faussée par la dernière pleine lune. La balance de l'archange Mikhaïl s'est trompée. Tu dois partir sur le champ pour retrouver ce que tu mérites : la damnation éternelle !

— Mais ce n'est pas possible, s'imaginait gémir Pangée. Vous ne pouvez me faire cela ! Je vous jure que je serai à la hauteur du Paradis. J'expierai toutes mes fautes, mais ne m'envoyez pas là-bas. Je ne veux pas être damné.

— Je n'y peux rien, mon ami, expliquait le messager fictif. Nous payons tous un jour le fruit de nos erreurs passées. Tu devais t'y attendre, avoue-le.

Quelle horreur ! Le cœur de Pangée se souleva soudainement. Il eut envie de vomir avant de se reprendre.

« Allons, allons. Tout cela n'est évidemment pas envisageable, se rassura-t-il. Si l'erreur est humaine, elle n'est pas divine. Je suis bien là pour devenir un Juste. Je suis au Paradis. »

Il cherchait à se convaincre comme il le pouvait. Il essaya de chasser toutes les pensées négatives de son esprit – elles n'étaient pas à la hauteur de son acceptation aux côtés de Dieu. Les yeux fixant l'horizon, il se remit à imaginer ce qu'il allait vivre.

« Va-t-on me faire pousser des ailes ? Quel bonheur ce serait ! J'ai toujours voulu savoir ce que pouvaient ressentir les oiseaux planant de longues minutes dans le ciel. On me confiera alors des missions pour améliorer le sort de l'humanité. »

Cette possibilité le fit rêver. Il scruta de nouveau le panorama. Il tentait d'analyser le moindre détail du paysage pouvant lui laisser un message clair. Ses yeux se portèrent enfin vers une petite tache brune perdue sous un lierre triomphant. Était-il possible qu'il s'agisse d'une maisonnette, sinon d'une cabane ? Oui, il en eut la certitude. Voilà la raison de sa présence ici. Sans réfléchir, Pangée se mit à courir de toutes ses forces vers la forme marron salvatrice. Il y avait forcément une explication à ses interrogations et elle s'y trouverait sans doute.

Sa course effrénée aurait pu lui coûter la vie s'il n'était pas déjà mort. Il déchira sa robe et trébucha maintes fois contre des mottes de terre vicieuses. Chaque fois il se releva sans dommage. Les blessures s'effaçaient doucement, comme gommées par l'absence de vie du lieu. À mesure que la tache brune grandissait, il sentait qu'il ne s'était pas trompé. Il s'agissait bien d'une cabane. Vite, il allait savoir.

D'un saut il atterrit sur le palier en bois qui gémit sous son poids. Fébrile, il ouvrit la porte qui grinça comme pour mieux lui avouer son âge honorable. Le jeune homme resta stupéfait par sa découverte. Une pièce sombre s'offrait à lui. Le parquet en chêne moisissait

sous l'effet d'une mousse verdâtre. Les poteaux en acacia, censés soutenir le poids du toit, penchaient dangereusement, annonçant un effondrement prochain. Les deux fenêtres donnant sur l'arrière avaient été sorties de leurs gonds. Un sommier sans matelas était rangé dans un coin poussiéreux et servait de point de chute à une immense toile d'araignée. Aucune trace de lampe pour y voir plus clair, pas plus que de chaise ou de canapé pour y affaler son désespoir.

— Ne sois pas trop dur avec nous, annonça une voix familière derrière lui.

Pangée reconnut Kephass. Le sage se tenait en travers de la porte et sa silhouette cachait la lumière du jour.

— Tu aurais dû m'attendre avant de te précipiter comme un dératé dans le jardin d'Éden, reprocha gentiment le vieux sage. Cela t'aurait évité une belle déception et de nombreux tourments.

— Je n'ai vu personne arriver, s'excusa Pangée, et nulle part indiquée la marche à suivre devant cette porte.

— Je te l'accorde, sourit Kephass. Je suis le plus grand fautif en tant que gardien du lieu. Nous avons été un peu dépassés par les événements.

Les derniers mots surprirent le nouvel élu. De quoi parlait le vieux sage ? Qu'est-ce qui pouvait expliquer de telles excuses ?

— Ton arrivée nous a pris de court, expliqua Kephass. Nous n'avions pas reçu d'élu ici depuis tellement longtemps ! Nous n'attendions plus personne. Cela explique

l'ordre très relatif dans lequel nous avons laissé le jardin des Délices. Au fil du temps, Dieu nous avait promus à d'autres tâches que celle d'entretenir ce lieu.

La révélation confirma les craintes de Pangée. Il ne s'était pas trompé de porte et se trouvait donc bien dans le jardin d'Éden. Mais, faute d'invités, les serviteurs de Dieu l'avaient abandonné. Se pouvait-il que personne n'y ait été admis depuis tant de temps ?

— C'est ainsi, approuva Kephass. Au moment où ta curiosité t'a poussé à pénétrer ici, je donnais les dernières recommandations à mes anges jardiniers pour tout remettre en ordre avant ton entrée. Mais lorsque j'ai voulu te rejoindre, tu avais déjà franchi le palier divin.

— C'est incroyable.

— Pas tant que cela. Tu vas prendre un peu de repos et lorsque tu rouvriras les yeux tout sera rentré dans l'ordre, et l'Éden sera encore plus étincelant que par le passé.

— Il y a donc des anges jardiniers ?

— Bien sûr, comment faire autrement ? Tu me vois, à mon âge, tailler autant d'arbustes, arracher toutes les mauvaises herbes et entretenir les milliers de fleurs du jardin ?

L'évidence des mots du sage laissa Pangée sans voix. La longue barbe de Kephass, son teint livide, son nez rougi, ses cernes gonflés et ses rides creusées le faisaient paraître au moins bicentenaire. Son corps chétif devait tanguer sous la force d'une brise océanique et sa peau fine laissait transparaître des os fatigués de la porter.

— Tu te trompes, jeune ami, mon âge ne s'évalue pas. Je suis ici depuis le commencement.

— Je ne voulais pas vous offenser en pensant ainsi à votre âge, s'excusa Pangée.

— Tes pensées ne me touchent guère, tranquillise-toi.

— En êtes-vous bien sûr ?

— Avec le temps, tu apprendras à me faire confiance.

— Vous me rassurez, je ne voulais pas paraître insolent ou mal élevé.

— Tu ne l'as pas été, ne t'en fais pas.

— Mais, bredouilla Pangée, rien ne m'interdisait de franchir cette porte, tout de même.

— Rien, évidemment, mais cela t'a privé d'une admirable présentation de ton nouveau lieu de vie.

— Il n'est pas trop tard, j'espère.

— Non, ne t'en fais pas ; mais avant de commencer la visite, tu dois te reposer pour nous laisser le temps de remettre à neuf le jardin. Allonge-toi sur ce sommier, ferme les yeux et assimile tout ce qui t'est déjà arrivé. Tu es là pour l'éternité, mais cela ne t'empêche pas de commencer dès à présent ton voyage vers l'illumination.

Et sur ces mots, Kephas dégrafa sa ceinture en corde pour retirer les deux clés d'or ornant sa taille. Il tendit le trousseau à Pangée qui referma gravement la main dessus. Il possédait désormais les clés du Paradis. Si un jour on lui avait prédit cela, il aurait crié au fou. Il possédait pourtant un objet plus précieux que le Graal lui-même.

« Je possède désormais les clés du jardin d'Éden, se dit-il,

dépassé par les événements. Jamais je n'aurais pensé une telle chose possible, et pourtant je me trompais. L'impossible est réalisable et c'est mon étroitesse d'esprit qui m'a empêché d'y croire. »

Le vieux sage barbu referma la porte, ne laissant transparaître dans la petite cabane qu'un léger filet de lumière se reflétant sur les fils tendus par une araignée. Pangée comprit intuitivement que cette cabane n'était pas si chétive et branlante qu'elle le paraissait. Il y avait trouvé les premiers signes de vie depuis son entrée au Paradis : de la mousse, des lichens, une toile arachnéenne. Aussi étrange que cela puisse paraître, le jeune homme eut la sensation d'être soudain au centre de l'univers et de la création.

Soûlé par cette impression d'absolu, il s'allongea sur le sommier finalement confortable. L'absence de ressorts pour lui torturer le dos y était pour beaucoup. Kephas lui avait conseillé de se reposer. Il s'exécuta et ferma les yeux complètement pour la première fois depuis son voyage sur la barque en bois et sa rencontre avec un couple de coléoptères joueurs.

Calquant ses respirations sur les battements de son cœur, Pangée essaya de se remémorer les dernières heures précédant sa mort. Comment celle-ci avait-elle pu arriver ? Il était si jeune, la vie s'offrait à lui. Périr à trente ans est absurde et totalement idiot. Pourquoi mourir si tôt ? Et pourquoi lui ? Il n'avait jamais fait de mal à personne.

Il n'était pas parfait, c'est sûr, mais il ne méritait certainement pas de se voir amputé des deux tiers de son existence sans pouvoir adresser un au revoir à ses proches. Ses parents allaient crever de chagrin. Dieu lui donnerait probablement une raison valable à ce départ forcé, mais mesurait-il la souffrance de sa mère, « orpheline » de son fils unique ?

Le nouvel élu avait besoin de comprendre l'inexplicable, de rationaliser l'inconnu, de trouver des explications au hasard le plus parfait. Face à la mort, même un athée a besoin de donner un sens à l'absurdité du hasard. Conscient de sa mort et du vide laissé à ses amis, le jeune homme tentait une improbable construction intellectuelle autorisant son bonheur d'être admis Ici-Haut tout en laissant sa famille effondrée de douleur.

Pangée repensait à son réveil dans la brume, puis à son étrange voyage sur une barque. Il fit un effort intense pour se revoir juste avant son dernier souffle.

Non, il n'était pas mort dans son lit. À présent il s'en rappelait. Comme chaque matin, il lui semblait s'être levé vers sept heures, puis s'être préparé pour aller travailler. Il avait pesté contre le réveil trop matinal et avait maudit la société de ne pas accepter ses pannes d'oreiller. Il avait dû prendre une douche bien chaude pour combler la séparation d'avec son lit. Il avait avalé bien trop vite les deux tartines de beurre nappées de confiture d'abricot, puis était descendu acheter son quotidien et l'avait parcouru en buvant un second café au bar en face de

chez lui. Il avait souri en apercevant les premiers habitués bâiller en sirotant leur canon de rouge râpeux mais tonifiant. Il s'était ensuite dirigé vers sa moto pour rejoindre son bureau.

Les images revenaient doucement. Sa mémoire reprenait vie, elle, et à mesure que les faits lui apparaissaient ses muscles se contractaient. La vérité allait resurgir au prix d'un violent effort.

Qu'était-il arrivé ensuite ? Pangée avait pris sa moto pour quitter sa banlieue et rejoindre la capitale ; la pluie tombait comme en automne à Paris. Il roulait, passait devant la Maison de la radio et puis... il y était. Il s'était arrêté au bout de la rue La Fontaine et attendait patiemment le feu vert pour rejoindre la rue Poussin. Il avait démarré mais une berline allemande, fenêtres teintées, surgissant de la rue Leconte-de-Lisle, avait cru pouvoir passer entre l'orange et le rouge. Son conducteur était certainement pressé de retrouver son luxueux bureau. La voiture l'avait percuté de plein fouet.

Il revoyait à présent la scène comme s'il en était spectateur. « Mais quel idiot ! s'emporta Pangée en silence. Qui m'a foutu un conducteur si bête ? C'est totalement absurde. On ne peut pas tuer quelqu'un ainsi en grillant un feu parce qu'on est pressé de se rendre à son travail. »

Une larme de colère coula le long de sa joue. Le nouvel élu rouvrit les yeux et se prit la tête entre les mains. Tout à sa peine, il ne remarqua rien au premier abord. Sa douleur cicatriza néanmoins aussitôt et il dut se rendre

à l'évidence. Appartenir à un monde où les maux et la souffrance se gomment comme par magie était un merveilleux présent. Le jeune homme se rendit compte alors du changement autour de lui. Il ne se réveillait pas où il s'était endormi. Un magnifique sol de marbre fin, clair comme le jour, avait remplacé le parquet en bois vieilli et poussiéreux. Les piliers menaçant de s'écrouler étaient désormais de solides colonnes de cristal pur agrémentées d'un ornement fin et de dorures aux motifs d'Orient. Les murs se composaient à présent de solides blocs de pierre blancs comme une neige matinale encore vierge. Le trou béant des fenêtres était comblé par de délicats drapés flottant sous l'effet d'une douce brise. Pangée aperçut sur sa gauche une cheminée monumentale où une extraordinaire matière spectrale bleue s'agitait telle une flamme de lapis-lazuli.

Rêvait-il encore ou les anges chahuteurs lui avaient-ils joué un nouveau tour ? Un bruit derrière les drapés attira irrémédiablement son attention. Il était sûr de lui. Il s'agissait du gazouillement mélodieux d'oiseaux. Pangée s'avança sans remarquer les grappes de raisin blanc disposées sur une table de bronze. Il écarta doucement le voile cachant le soleil et reconnut sans doute possible la colline qu'il avait dévalée le jour précédent. Mais le débit des deux ruisseaux autrefois famélique était désormais abondant. Du premier s'écoulait un liquide blanc semblable à du lait et du second un fluide cristallin ressemblant à s'y méprendre à du miel. Cette transformation radicale était loin d'être la seule. Plus aucune ronce n'abîmait la pelouse

verte parfaitement tondue sur laquelle se pavanaient de grands oiseaux blancs et des paons majestueux. Ces derniers agitaient doucement leurs aigrettes tout en dressant leur queue en roue laissant paraître de magnifiques ocelles multicolores. Des massifs de fleurs harmonieusement disséminés tout au long d'un chemin parfaitement tracé répondaient à l'éclat bleu du ciel. Des roses blanches et orange faisaient de l'ombre à l'éclat de belles acanthes mauves et des lis léopards rougeoyants.

« C'est incroyable ! »

Le jeune homme répéta ces mots une bonne dizaine de fois afin de s'assurer de la réalité du décor. Il courut ensuite au bout de la pièce, désormais vaste chambre immaculée, pour pénétrer dans le jardin d'Éden. Sur le pas de sa porte un merveilleux paysage s'offrait à lui. Les deux cours d'eau avaient deux frères dont l'un venait s'enfoncer aux pieds de Pangée. La couleur rubis du ruisseau attisa sa curiosité. Il trempa un doigt dedans et découvrit, stupéfait, en l'humectant qu'il s'agissait d'un vin formidable. Séduit, Pangée courut goûter le jus du dernier cours d'eau. Sa légère déception à la vue d'une eau pure et cristalline s'atténua aussitôt découverts les parfums de musc et de camphre qui avaient minéralisé et donné un goût unique à la boisson. Était-ce un élixir de jouvence ? Il n'aurait su le dire, mais les fleurs de *Nymphaea*, sublimes lotus bleus voguant doucement le long du cours d'eau, semblaient promettre l'éternité à quiconque les regardait. Le jeune homme fit quelques pas pour mesurer pleinement les merveilles déployées sous ses yeux. La douceur

du temps contrastait avec l'absence d'air du jour précédent. Un magnifique parterre fleuri se dressait à l'ouest. D'abord s'avançaient de délicates tulipes cyan aux dentelures violettes. Elles précédaient d'innocents gobets du diable aux pétales serrés brillant sous les feux du soleil. Venaient ensuite des fines cardamines des prés, des bruyantes clochettes des azorinas et des précieuses lamiacées et d'innombrables variétés de roses et d'orchidées, certaines papillonantes, d'autres bouffantes, tachetées ou vanillées.

« Est-ce que je rêve, mon Dieu ? Je prie que non », s'extasia le nouvel élu.

À l'est, Pangée distingua un immense verger composé d'arbres aux feuillages et aux ornements précieux tous plus tentants les uns que les autres. Il y avait là les plus beaux fruits imaginables : des douces grenades jaune-beige aux belles oranges sucrées et leurs petites sœurs clémentines et mandarines en passant par de gros pamplemousses roses et lourds, de jeunes citrons verts, d'amères et acides bigarades, de longs et verruqueux cédrats. Leurs parfums portés par la brise légère donnaient à l'atmosphère une connotation festive.

« Le festin sera grandiose et infini », se dit Pangée.

Le jeune homme voulut alors savoir si son intuition ne l'avait pas trompé. Il monta au sommet de la colline pour observer la métamorphose du pommier majestueux et agonisant le jour précédent. Il traversa des champs de

pivoines de Chine, de pâquerettes aux mille capitules, de pensées des Vosges, de muguet d'un blanc aussi vif que le jaune poussin des fleurs de mimosa. Le nouvel élu n'eut pas le temps de penser aux pollens pernicioeux le mettant au supplice à chaque printemps. Ici il ne souffrirait d'aucune excitation lacrymale dégénéréscente. Il ne connaîtrait plus ces petites gênes qui gâchent une vie. Les allergies étaient bannies du Paradis. Pangée était sain pour toujours, invulnérable aux virus, microbes et autres créatures malignes.

Arrivé au zénith fleuri du jardin, il le vit, évident. L'arbre était de nouveau debout, fleuri, de magnifiques pommes rouge et jaune alourdissant ses branches. Un groupe de chérubins dansait juste à côté. Des angelots riaient sans apercevoir Pangée.

— Bonjour, leur lança-t-il.

— Bonjour, Pangée Dolbach, répondit l'enfant ailé le plus proche de lui.

— Comment vous appelez-vous ?

— Élohim, répondit le chérubin.

— Et toi ? demanda le jeune homme à son voisin de droite.

— Je suis Élohim, répéta le voisin avec une voix semblable.

— Ah... fit Pangée, gêné par une réponse qui ne faciliterait pas la communication.

— Nous sommes Élohim, expliqua le premier angelot. Une voix bien connue lui coupa la parole. Kephass venait

d'apparaître à ses côtés. Un large sourire venait éclairer son visage laiteux et semblait dire au nouvel élu : « Tu vois, il suffisait d'attendre un peu, l'Éden est à présent à toi. »

— Je vois que tu fais connaissance avec nos jeunes amis.

— Oui.

— Tu peux les remercier, ils ont fait du bon travail ; les Élohim ont travaillé durement pour qu'à ton réveil ta nouvelle demeure soit prête.

Pangée regarda de nouveau le groupe d'enfants ailés, leur lançant un regard de remerciement tout en se demandant comment d'aussi frêles créatures avaient pu transformer le jardin d'hier en jardin des Délices.

— Il faut croire que ta venue les a transcendés, se moqua le sage en se frottant la barbe.

— C'est donc là le Paradis, le monde de Dieu resté à l'état premier, celui que les hommes ont quitté en goûtant au fruit défendu ?

— Oui, approuva le vieil homme. Cela me permet d'ailleurs de te parler de ta vie ici et de la seule règle organisant les lieux.

D'un geste de la main, Kephas invita les chérubins à disparaître. Les Élohim s'envolèrent alors pour créer de nouvelles farandoles dans d'autres contrées merveilleuses. Le vieil homme fit signe à Pangée de le suivre. Tous deux avancèrent doucement vers le grand pommier.

— Tes souvenirs catéchèses doivent te rappeler l'histoire de l'arbre de la connaissance ?

— Oui, admit Pangée, remerciant secrètement sœur Louise de sa patience à lui conter la dramatique faute d'Ève et l'imbécillité infantile d'Adam condamnant l'humanité à quitter l'Éden.

— Tu connais donc le rôle du serpent et sa volonté de corrompre les Justes ?

— Effectivement, approuva Pangée, imaginant déjà l'animal persifleur tenter de le soudoyer et lui proposer de manger la pomme sacrée.

— Je n'ai donc pas besoin d'insister sur la nécessité, que dis-je ?, sur l'obligation de ne jamais goûter aux fruits de l'arbre sous lequel nous sommes à présent.

Pangée leva les yeux avec respect vers l'arbre interdit. Celui-ci était anormalement élevé et imposant. Haut d'une vingtaine de mètres, ses longues branches portaient d'in vraisemblables ombelles blanches au milieu desquelles apparaissaient de belles boules rouge et jaune, semblables à des ballons de handball. Il détourna très vite les yeux pour s'émerveiller du reste du décor.

« Alors avec toutes ces beautés, il n'y a que cet interdit-là ? Ne jamais manger de pomme de cet arbre ? Faut-il être fou pour se damner pour un simple fruit... », pensa le jeune homme.

— Je vois que tu as compris, répondit Kephass. L'Éden t'est offert ainsi, tu accèderas à tous les plaisirs possibles et présents ici. Dieu ne te demande en retour qu'une chose : ne pas toucher à ce pommier. Respecte sa requête et ton avenir ici sera radieux.

Le nouvel élu acquiesça en silence.

— N’y a-t-il aucune autre règle à suivre ici ?

— Non, aucune, mais celle-là ne doit jamais être transgressée. Jamais, m’entends-tu ?

— Bien sûr, je comprends et respecterai cette volonté.

— Très bien ; je te conseille à présent de profiter des prochains jours. Dieu viendra ensuite te rencontrer. Prépare-toi à cet honneur.

— Savez-vous quand aura lieu sa visite ?

— Pangée Dolbach, depuis deux millénaires personne n’a occupé ta place. Le Seigneur a hâte de te rencontrer. Dès que son planning le lui permettra, il viendra discuter avec toi.

La nouvelle effraya de nouveau le nouvel élu. Si Dieu était bien Dieu – et a priori les derniers événements allaient dans ce sens –, il devait connaître les antécédents religieux du jeune homme. À sa vue, peut-être comprendrait-il qu’une erreur avait été commise.

— Tu es incorrigible ! s’esclaffa Kephass. Tu tiens décidément à diminuer tes mérites...

Pangée chercha une explication justifiant ses hésitations, mais le vieux sage ne le laissa pas répondre.

— Ta venue ici est une grande et belle nouvelle. Ne la gâche pas avec tes doutes. Le moment venu le Seigneur viendra à tes côtés et tout s’éclairera soudain dans ton esprit.

Le jeune homme fut rassuré une nouvelle fois par les mots de Kephass, qui, en plus d’être le gardien du jardin

d'Éden, se trouvait doué d'un formidable don de psychologue.

— Je te remercie, sourit le vieux sage. Je m'en vais désormais vaquer à mes autres tâches. Mais ne t'inquiète pas, je ne serai jamais loin. Si tu manques de quelque chose, appelle-moi.

Sur ce, le corps de Kephas se fit transparence avant de disparaître. Pangée voulut lui demander comment le joindre – y avait-il une sonnette divine ou un interphone direct lui permettant de le contacter ? –, mais le gardien de l'Éden était déjà loin. Pangée pesta contre son manque d'à-propos mais déjà la voix bienveillante et lointaine du gardien du Paradis lui répondit de l'appeler par la pensée, leurs âmes étaient désormais connectées.

— Formidable, se dit le jeune homme avant de partir à la découverte de son nouveau monde. Ils ont pensé à tout.